

sommaire

LE MAI '70 AMERICAIN Vincent Harvey	178
LE BILL 63: DEJA DES CONSEQUENCES GRAVES Richard Gay	181
"THE DAY QUEBEC SEPARATES" The Suburban	182
LE CINEMA QUEBECOIS Richard Gay	184
UNE LETTRE A LA COMMISSION DUMONT Jeanne Morin	188
NOS CORPS Michel Côté Diane saint Jacques-Côté	192
NIEBUHR Michel Despland	197
MOUNIER TOUJOURS PRESENT Fernand Dumont	201
POURQUOI INVESTIR DANS LES COOPERATIVES ALIMENTAIRES Jacques A. Lamarche	204
"CETTE BONNE VIEILLE NATURE" Hélène Pelletier-Baillargeon	208

Maintenant

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR:
Vincent Harvey, o.p.

ADJOINTS A LA DIRECTION:
Hélène Pelletier-Baillargeon, Yves Gosselin,
o.p., Laurent Dupont, o.p., Richard Gay.

CONCEPTION VISUELLE:
Claudette Rodrigue

IMPRESSION:
Imprimerie Montreal Offset Inc.

DISTRIBUTION:
Les Messageries Dynamiques Inc.,
9820 rue Jeanne-Mance, Montréal.
(514) 384-6401.

CONDITIONS D'ABONNEMENT:
Abonnement d'un an \$ 7.00
Abonnement d'étudiant \$ 5.00
Abonnement de soutien \$10.00

N.B. Les abonnements ne sont enregistrés
qu'au reçu du versement.

2715 Chemin Côte Ste-Catherine,
Montréal 250, P.Q. — (514) 739-
2758

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no 1419

Les U.S.A. ont eu leur **mai 70**. Moins turbulent que le **mai 68** français, il fut cependant marqué par les tragédies répressives de Kent, de Jackson et d'Augusta (ces deux dernières ayant fait moins de bruit dans la presse et l'opinion américaines puisque les victimes étaient des noirs!)

La contestation étudiante américaine ne suscitera probablement pas autant de commentaires, de bouquins, d'articles de revues que les événements de mai '68 en France. Même appuyée par des présidents d'universités, des professeurs et des intellectuels, elle n'aura peut-être pas une influence déterminante sur la politique *nixonienne* d'extension de la guerre au Cambodge.

La contestation universitaire américaine a déjà été annulée dans une large mesure, par des dizaines de milliers de contre-manifestants (110,000 à New York), ouvriers spécialisés et collets blancs d'âge moyen, défilant à leur tour dans les rues des grandes villes pour défendre l'honneur de la bannière étoilée et soutenir les décisions

anti-démocratiques de leur président.

Loin de moi de blâmer ces ouvriers qui spontanément ou poussés par leurs employeurs (comme cela semble le cas à New York) veulent défendre leur emploi et leur pain quotidien. Combien de millions d'Américains vivent de l'industrie de guerre? Pour faire oublier que le pain qu'on se met sous la dent est trempé dans le sang, il faut bien donner des *raisons* qui anesthésient la conscience. La lutte contre le communisme en est une. Faire bénéficier tous les hommes de la liberté démocratique américaine en est une autre.

Mais ces mythes ne tiennent plus le coup devant la lucidité et la critique de l'intelligence des U.S.A. Certes, la jeunesse étudiante ne répudie pas le bien-être dont elle bénéficie d'ailleurs largement. Mais pour en jouir sans tiraillement intérieur elle voudrait que ce bien-être devienne accessible à tous les hommes. Ce n'est pas nécessairement le but que poursuit l'impérialisme économique américain. Les contraintes du système exigent que l'aug-

LE MAI '70 AMÉRICAIN

Per
M-154
51

signes du mois 1

mentation du standard de vie des pays développés se fasse au détriment du Tiers-Monde. C'est ce système qui paraît immoral, qu'il s'agisse du capitalisme libéral ou du capitalisme d'Etat comme en U.R.S.S.

La société d'abondance et hyper-technicisée comporte également ses aliénations. On devient vite esclave de la technique de la production massive. La critique des étudiants américains rejoint celle des étudiants japonais: **Notre pays est passé au second rang de la production, mais nous n'en sommes pas pour autant plus heureux.** Les exigences de la productivité, dans la concurrence actuelle, risquent de *bouffer* l'humain, y compris ce plaisir élémentaire de respirer un air pur ou de se baigner dans une eau non polluée.

Les contestataires ne sont peut-être pas tous des *bums* ou des *snoobs efféminés*, comme l'ont dit MM. Nixon et Agnew. Si par hasard la contestation de la société américaine s'appuyait sur des valeurs morales authentiques comme le partage, la fraternité et une

nouvelle conception de la liberté? Si elle était l'expression d'un désir et d'une recherche tâtonnante d'un nouvel aménagement de la vie humaine où la technique et l'économie soient vraiment mises au service des hommes?

On peut toujours taxer d'inexpérience et de naïveté adolescente le scandale qu'une conscience un peu affinée éprouve devant des paradoxes aussi déconcertants que ceux-ci, par exemple, à savoir que pour maintenir l'économie canadienne, il faille limiter la production du blé dans l'Ouest par des octrois fédéraux et restreindre l'industrie laitière du Québec, alors qu'une proportion considérable de la population mondiale souffre de sous-alimentation ou meurt de faim.

Mais, ne manqueront pas de faire valoir certains spécialistes, les lois de l'économie sont impitoyables! Il en va de même pour la productivité. Nous sommes tous pris dans un réseau de rationalité et de nécessité contre lequel il semble qu'on ne puisse rien faire.

D'où, chez beaucoup d'étudiants, la peur de

mettre le doigt dans cet engrenage, la contestation **globale** et souvent trop négative du système, ou encore le refuge dans la drogue et l'hippéisme. C'est la voie de la marginalité et finalement celle du désespoir... à moins que tout bonnement, après une période de contestation *catharsisante*, on réintègre le rang des aînés pour devenir à son tour exploiteur et profiteur. Et pour endormir sa conscience, il ne manquera pas d'ersatz: la religion, le panier des pauvres, les bonnes moeurs sexuelles... et pourquoi pas le titre de Chevalier du St-Sépulcre avec une bénédiction papale sur parchemin lettré en or? On connaît la boutade: contestataire à vingt ans, réactionnaire à quarante. Un assez petit nombre a échappé jusqu'à maintenant à ce danger de ce qu'on est convenu d'appeler la *sagesse*.

Tout finira bien par se tasser pensent de nombreux adultes, à la suite de MM. Nixon et Agnew. Heureusement que Jésus est mort à 33 ans; il aurait peut-être fini par se ranger lui aussi, comme la majorité de ses adeptes l'ont

fait souventes fois au cours des siècles.

Mais trêve de rêveries et d'idéalisme; revenons à quelque chose de plus sérieux, c'est-à-dire aux impératifs de la réalité! Tout dépend de l'économie: le politique, le social, le culturel et finalement l'éthique. Est-il possible de chambarder cette hiérarchie? C'est à cela que des humains réfléchissent. Est-il possible de résister à l'anti-Dieu Mammon (le seul démon peut-être qui existe!), de le domestiquer et de le mettre au service de l'épanouissement de l'homme, sans pour autant renier l'économie, la technique et l'efficacité qui sont des créations de l'homme?

A cette question, plusieurs lecteurs pourront trouver des éléments de réponse dans le compte-rendu de la 56e semaine sociale de France (Lille 1969): **Quelle économie?**

Quelle société? A partir de ces réflexions et de ces amorces de solutions, les adultes pourraient peut-être renouer un indispensable dialogue avec les jeunes pour s'engager ensemble dans le réaménagement de la demeure humaine.●

vincent harvey



CHOIX D'AUTEURS contemporains et classiques

Offre exceptionnelle
d'ouvrages de haute qualité;
tous les titres sont *reliés*, numérotés
et hors commerce;
au prix incroyable de
\$2.50 chacun ou \$12.50 pour 6 volumes;
quantités limitées.



# 77	BUENZOD	Les Iles de Mémoire	# 775	VILLALLONGA	Les ramblas finissent à la mer
# 91	G. VERGA	Maitre Don Gesualdo	# 799	J. KESSEL	Les amants du Tage
# 218	J. CONRAD	La folie Almayer	# 365	STEPHEN CRANE	L'insigne du courage
# 284	CLAUDE ROY	Le soleil sur la Terre	# 435	R. QUENEAU	Pierrot mon Ami
# 300	C. MacCULLERS	Le coeur est un chasseur	# 444	H. BOSCO	L'Ane culotte
# 303	S. LAGERLOF	Le coeur fou	# 461	JULES VERNE	Voyage au centre de la terre
# 320	G. CESBRON	La fleur, le fruit, l'amande	# 466	A. HUXLEY	Le meilleur des mondes
# 322	E. ZOLA	Au bonheur des Dames	# 476	H.G. WELLS	L'homme invisible
# 122	H. POURRAT	La tour du Levant	# 264	SIMONE	Jours de colère
# 326	ROBLES	Cela s'appelle l'aurore	# 295	J. CHENEVIÈRE	Les captives
# 329	M. SOLDATI	Le vrai Silvestri	# 347	ROBBE-GRILLET	Les gommes
# 322	A. HUXLEY	Le génie et la déesse	# 361	G. SAND	La petite fadette
# 341	R. LEHMANN	Intempéries	# 419	GUEHENNO	Changer la vie
# 343	MERIMEE	Mosaïque — Carmen	# 442	LEVI	Le Christ s'est arrêté à Eboli
# 348	M. BARRES	Les déracinés	# 447	M. KENNEDY	La nymphe au coeur fidèle
# 358	A. DHOTEL	Le plateau de MAZAGRAN	# 473	I. FLEMING	Goldfinger
# 374	B. CENDRARS	Moravagine	# 710	MIRCEA ELIADE	La nuit bengali
# 386	B. D'AUREVILLY	Les Diaboliques	# 720	CL. ST-SOLINE	Le dimanche des Rameaux
# 427	T. WILLIAMS	Le printemps romain de Mrs. Stone	# 730	STENDHAL	Armance
# 433	E. CALDWELL	La route du Tabac	# 765	L. DURRELL	La terre qui murmure
# 434	ROSNY	La guerre du feu	# 489	MONTHERLANT	Les célibataires
# 441	FLAUBERT	Trois contes	# 418	MARCEL AYME	Maison basse
# 452	CURWOOD	Les chasseurs d'or	# 422	J. GIRAUDOUX	Les Aventures de Jérôme Bardini
# 470	HEMINGWAY	Le soleil se lève aussi	# 421	H. GUILLEMIN	L'Enigme Esterhazy (Affaire Dreyfus)
# 488	NOURISSIER	Une histoire française	# 467	PH. HERIAT	L'innocent
# 499	A. CHAMSON	L'auberge de l'abîme	# 752	F. MARCEAU	Bergère légère
# 688	VALLERY-MALL	L'heureuse rencontre	# 487	TR. CAPOTE	Domaines hantés
# 713	CH. de RIVOYRE	Les Sultans	# 729	MORRIS WEST	L'Avocat du diable
# 751	MONFREID	L'homme à la main coupée	# 447	M. KENNEDY	La Nymphe au coeur fidèle
# 753	YVES BERGER	Le Sud			

Tous ces ouvrages sont reliés pleine toile.

773 JACQUES GODBOUT Salut Galarneau

relié plein skivertex vert, impression or, \$3.75



Si vous désirez devenir membre de la *Guilde du Livre*, il vous suffit d'inclure à votre commande la somme de \$2.00. Vous recevrez alors chaque mois le bulletin littéraire mensuel. Vous pouvez aussi recevoir, sur simple demande et sans aucun engagement, le dernier bulletin de la *Guilde*.

LA GUILDE DU LIVRE

LIBRAIRIE LIAISONS

4900 AVE VERDUN, MONTRÉAL 204 (766-3643)

LE BILL 63: DÉJÀ DES CONSÉQUENCES GRAVES

signes du mois 2

On se souvient de la contestation contre le bill 63, on se souvient de la révolte des étudiants, de celle de plusieurs personnalités et de nombreux ouvriers devant le projet de loi, on se souvient du **FRONT DU QUÉBEC FRANÇAIS**, de sa lutte acharnée, et on se souvient aussi que ce projet de loi fut accepté et que les amendements mineurs adoptés n'ont en rien diminué le danger grave que constitue cette loi pour l'avenir prochain de la langue et de la culture française au Québec.

Des conséquences esquissées à l'automne par le F.Q.F. apparaissent déjà. Certaines observations et certaines informations permettent de montrer comment la menace prend forme sous le signe de la loi et de la plus grande justice.

Deux mouvements se dessinent: l'un de la part des francophones, l'autre de la part des anglophones.

On sait que le bill 63 permet aux parents du Québec de choisir la langue dans laquelle leurs enfants seront éduqués. Or plusieurs parents francophones, fascinés en partie par le haut *standard de vie* américain, estiment que leurs enfants seront avantagés sur le marché du travail s'ils s'imprègnent de la langue et de la culture anglaises en étudiant dans une *school*. C'est ainsi que plusieurs parents inscrivent leurs enfants à l'école anglaise ou même se regroupent et exigent une nouvelle école anglaise

pour leurs enfants, comme c'est le cas à Sainte-Foy. Que sur le continent américain, il soit utile voire nécessaire de savoir parler anglais, personne ne le conteste, et d'ailleurs des cours existent à cette fin dans les écoles françaises. Mais que par une loi, le gouvernement ait permis et permette toujours la détérioration culturelle du peuple qu'il sert, c'est inadmissible.

La situation apparaît de plus en plus dans toute sa gravité lorsque l'on constate ce qui se produit dans certaines circonscriptions à majorité anglaise. En effet, plusieurs parents anglophones semblent avoir compris la volonté des Québécois et sont de plus en plus conscients de la nécessité de la langue française au Québec. C'est pourquoi il se dessine chez eux une tendance à inscrire leurs enfants, à l'école primaire française. Ils veulent un *bain de français* pour leurs enfants. L'intention est irréprochable et même louable. Cependant, le moyen, lui, l'est moins.

En fait, les anglophones ne prennent pas ici de responsabilité véritable: c'est l'école primaire française qui écope de toutes les difficultés pédagogiques que cette nouvelle population entraîne. En septembre on pourra compter dans plusieurs des circonscriptions à majorité anglaise cinq ou six élèves anglophones dans une classe de trente francophones. Conséquemment, le professeur ne pourra pas procéder avec la même rapidité puisqu'un cinquième de la classe ne

comprend pas bien ou ne parle pas bien le français et qu'il devra s'occuper particulièrement de ces élèves. Les victimes? L'enseignant et surtout les enfants francophones qui, du fait même, accuseront un retard certain. De plus, il est presque inévitable que les élèves anglophones formeront un petit clan, ce qui sabotera l'harmonie culturelle de la classe. La pédagogie et la culture sont donc profondément menacées.

Pour pallier cette situation qui apparaîtra encore plus évidente à la rentrée scolaire, deux solutions sont présentement expérimentées. La première et la moins parfaite consiste en un regroupement au sein de l'école française des écoliers anglophones. Ceux-ci pendant un an au moins suivent leurs cours en français et sont, par la suite, intégrés au groupe francophone. Ainsi les élèves de langue française sont moins susceptibles d'être retardés par le groupe anglais. Cependant la menace culturelle demeure et la responsabilité est toujours assumée par l'école française.

La deuxième solution paraît plus valable. On donne dans l'école dite anglaise des cours en français. On commence évidemment par le premier degré: des élèves de maternelle suivent leurs cours en français et graduent dans une première année française; et ainsi de suite. Des expériences faites dans certaines écoles de Westmount et de St-Lambert connaissent un succès certain et

permettent de croire qu'un jour, dans certaines écoles dites anglaises, tous les cours ou la plupart des cours au niveau primaire seraient donnés en français.

Cette solution mérite d'être exploitée à fond, car elle situe la responsabilité là où elle doit être, ne met pas en péril la langue et la culture d'ici et participe au contraire à son épanouissement. ●

richard gay



Largest Circulation In The West End

TOWN OF MOUNT ROYAL
EDITION

Suburban

VOL. 8 No. 8 WEDNESDAY, APRIL 22th, 1970

SERVING...

- COTE ST. LUC
- HAMPSTEAD
- SNOWDON
- MONTREAL WEST
- N.D.G.
- LAVAL
- ST. LAURENT
- TOWN OF MOUNT ROYAL
- COTE DES NEIGES EAST
- COTE DES NEIGES WEST

signes du mois 3

"THE DAY QUEBEC SEPARATES ..."

During the past four weeks almost all my friends, and many of my readers, have asked me: "What will happen if Quebec should ever separate".

Journalists should report facts or research trends; they are not supposed to write fiction. But since so very many people worry about a possible success of the separatist movement, and what it would mean to their own private lives, I will make an exception and write a story on how the separation of Quebec from the rest of Canada might affect the average citizen.

First of all, let me say that I do not think it will ever happen. The Parti Quebecois will certainly make a strong showing but they will hardly get close to a majority — neither now nor later — not unless some major blunders are made by either the Quebec government or Federal officials in Ottawa. But let us suppose that we wake up one not so fine morning and hear loudspeakers blaring "Quebec est libre". How would it affect the average non-French Canadian Citizen?

I believe that officially the civil rights of all citizens would remain the same. The greatest danger of a separate Quebec is the fact that it would quickly move toward the extreme left. It may not go outright

communist (after all; There is a long undefended and undefendable border with the United States), but it would certainly go socialist. The Quebec Dollar would also quickly drop, not just to 65 cents, as a Liberal candidate said the other day, but much lower. "I couldn't care less", some people might say, "most of my money is in Ontario or New York". Unfortunately this will not help the luckless Quebecer who would still be physically in Quebec at the time of separation. An independent Quebec government would certainly quickly impose complete foreign exchange control, with every citizen of Quebec (and whoever would live here would be considered a citizen) having to file an exact list of all their "foreign" assets in other parts of Canada. The Quebec government could then demand the repatriation of these funds with heavy fines or jail terms as the alternative (This happened, for instance, in both Nazi Germany and Cuba). Any money or property then in Quebec could no longer leave the country — and in case anyone would venture to drive it to such "foreign" places at Ottawa or Toronto would find some very unkind and exacting Quebec border officials blocking the road.

A moderately leftwing government under René Lévesque would, as far as I can foretell, nationalize such enterprises as the Bell Telephone Company or the Canadian Pacific group (got any share in them? Watch

their quotations drop on Quebec Independence day!) Do you own any stocks in Ontario-based corporations, like Walker Distillers Labatt Breweries, or — if you have bought unwisely — Harvey Foods? Be prepared to turn them over to the QFECB — abbreviation for "Quebec Foreign Exchange Control Board". They will probably give it this English name in addition to the official French title.

Your children better become francophone within one generation — in complete self-defence, or else they won't get any jobs here. "Well, we'll emigrate to "Canada" (meaning: The rest of Canada) or the United States". This is indeed possible. But forget about taking your money with you, or your furniture. You will either get ten dollars and a small suitcase (Nazi Germany) or 44 pounds of luggage and little more (Cuba).

Of course, if you own shares of Quebec-based corporations it won't be too hard. Except for the fact that they may eventually nationalize everything, and you lose the value of your shares.

"It will never happen! The rest of Canada wouldn't tolerate it. The United States would march in", you might say. It is quite normal that you should think this, for this is exactly what any middle class Cubans thought. But neither Mexico nor the United States were willing (or able) to do too much about about Fidel

Castro. Will you be personally bothered? I don't think so. "La République de Québec" will not introduce concentration camps and you will in all likelihood not be jailed — provided that you abide by all laws. Nor will there be over antisemitism. In fact, particularly during the early part of independence the government will make many friendly speeches about the Anglophone and minority groups — in French, which you had better learn at that time. So your life won't be in jeopardy. It's your business and your income, as well as your savings, you will have to worry about.

How can you avoid it?

"Very simple: I send out all my money. I haven't got too much anyway — and I will move out at the same time, so I won't be in Quebec when it happens", one of my neighbours told me. "In a very negative sense, he was right (the only way to save your business and money is to be outside when it happens). But actually, my friend was wrong. There is an even better way to protect yourself. GO OUT AND VOTE ON APRIL TWENTY-NINTH. If every Quebecer does this, then this article will be what I have intended it to be:

A science fiction nightmare that will never really happen, and that only gave you a few unpleasant minutes while your read it. ●

peter lust

EN VENTE PARTOUT A PRIX POPULAIRES

LIBRE marabout

Plus de 2 000 titres publiés

Ouvrages d'information scientifique
et culturelle

Romans médicaux, d'évasion, de
suspense, de guerre, de fantas-
tique, de science-fiction, etc.

Guides de référence pratiques



marabout



gratuitement : sur simple demande à l'adresse ci-dessous, vous recevrez régulièrement le Magazine illustré en couleurs et le catalogue général.

Distributeur général pour les Amériques : KASAN Ltée-226 Est, Christophe Colomb, QUEBEC P.Q.

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS:

André Malraux a déjà écrit: "Le cinéma est un art. Par ailleurs, il est aussi une industrie". Cette phrase simple et qui peut même sembler banale aux yeux de plusieurs laisse cependant entrevoir la complexité du phénomène cinématographique. En effet, le cinéma est un art, mais il ne faut pas pousser l'analyse très loin pour comprendre que cet art, contrairement à la littérature ou à la peinture par exemple, impose par nature des exigences énormes sur le plan de la création et de la distribution, exigences qui nécessitent beaucoup d'argent et qui peuvent difficilement être satisfaites en dehors d'une structure industrielle quelconque. Pas d'argent, pas de cinéma! L'histoire du dernier siècle le prouve. Il faut non seulement de l'argent pour réaliser un projet de film, mais il faut aussi que ce film réussisse au moins à récupérer les sommes versées au point de départ. S'il y a au cinéma, comme dans tout art, un dynamisme qui va du créateur au récepteur, il y a aussi un autre dynamisme essentiel à la survie du cinéma, c'est celui qui va du bailleur de fonds au guichet. Cette perspective peut paraître basement matérialiste, mais, sans elle, on ne peut comprendre toute la réalité du cinéma et on ne peut surtout pas s'engager avec succès dans l'entreprise du film.

En tant qu'industrie

Pendant longtemps, le cinéma québécois a semblé oublier cet aspect industriel et les réalisateurs d'ici n'ont pas pu percer sur ce plan. Il faut dire que le défi du cinéma québécois était lourd à relever: il devait réussir à gagner un public qui, depuis deux générations au moins était profondément conditionné par le cinéma américain. Cependant, l'acharnement de plusieurs, surtout pendant la dernière décennie, devait finalement produire des résultats. Et ces résultats, c'est maintenant qu'ils se manifestent.

Valérie et L'Initiation

Il y a tout d'abord eu un premier gros succès qui

date déjà d'un an et plusieurs mois: VALERIE. Ce long métrage de Denis Héroux marquait un tournant: le cinéma québécois devenait rentable. Cette réussite préparait la saison 1969-70 qui s'avère jusqu'ici une saison sans précédent. La poussée extraordinaire de cette saison devait commencer avec un autre film d'Héroux, L'INITIATION. Cette réalisation tient l'affiche à Montréal depuis plusieurs mois, bat déjà le record d'assistance provoquée par VALERIE et il est possible que le producteur récupère son argent uniquement par l'exploitation du film au Québec.

Ce nouveau succès a ébranlé les hésitants et leurs doutes face au cinéma d'ici se sont transformés en une attitude confiante et enthousiaste.

C'est pourquoi les grandes compagnies de distribution n'hésitent plus à distribuer les films québécois dans les salles importantes de la métropole. La chaîne Famous Players présentait RED au Capitol, UN SUCCES COMMERCIAL de Jean-Pierre Lefebvre à l'Arlequin, ENTRE TU ET VOUS de Gilles Groulx aussi à l'Arlequin, A SOIR ON FAIT PEUR AU MONDE de Jean Danseur au Français, et ST-DENIS DANS LE TEMPS de Marcel Carrière au Rivoli. Une autre chaîne importante présentait WOW de Claude Jutra au cinéma Côte-des-Neiges. Tous ces films, à l'exception d'un, ont très bien marché.

Red et Un succès commercial

Deux, en particulier, devaient connaître un très grand succès: RED et UN SUCCES COMMERCIAL. Au moment où je rédige cet article, RED entreprend sa huitième semaine, en version française et sans sous-titre. Le Capitol qui, il faut bien le dire, était jusqu'ici un bastion de la culture anglophone attire maintenant un public qui en grande partie achète des billets et son pop-corn en français. Cette victoire est grande et significative! Quant au film de Lefebvre, UN SUCCES COMMERCIAL, il porte bien son nom puisqu'il a battu le record



le début d'un temps nouveau

d'assistance de la salle Arlequin, qu'il a ensuite été présenté dans une autre salle de Montréal, le cinéma Versailles, et qu'il est déjà réservé par plus de quarante salles de province.

Mais ce n'est pas tout de dire qu'il y a eu plusieurs grands succès et que plusieurs films ont connu une distribution de première classe; il faut ajouter qu'on a présenté, cette saison, un nombre record de films québécois. Les films déjà cités ne constituent qu'une partie de la liste qui comprend aussi *OU ETES-VOUS DONC* de Gilles Groulx, *MON AMIE PIERRETTE* et *LA CHAMBRE BLANCHE* de Jean-Pierre Lefebvre, *LE MEPRIS N'AURA QU'UN TEMPS* d'Arthur Lamothe et *TOUT LE TEMPS, TOUT LE TEMPS, TOUT LE TEMPS...* de Fernand Dansereau. De plus, le film de Claude Fournier *DEUX FEMMES EN OR* devrait sortir à la fin de mai.

Notons aussi qu'on a pu voir cette saison sur l'écran de la télévision ou sur l'écran de salles telles que le Verdi, des courts métrages québécois d'une grande valeur. Encore une fois, la liste est importante. Comment oublier un film simple et intense comme *POURQUOI C'EST FAIRE* de Richard Lacroix ou bien les documents significatifs que sont les deux films de

Giraldeau, *BOZARTS* et *DES FLEURS POUR ROSEMONT*?

Tout cela, les succès auprès du public, la distribution de première classe de plusieurs longs métrages, un nombre record de films, ont fait de la saison 1969-70 le début d'un temps nouveau pour le cinéma québécois. Ce dernier correspond maintenant davantage à la définition de Malraux: le cinéma d'ici voit apparaître d'une façon plus certaine ses bases industrielles, bases sans lesquelles cet art n'aurait pas pu s'épanouir chez nous!

En tant qu'art

Mais si le cinéma québécois semble s'engager sur la voie de la réussite en

tant qu'industrie, qu'en est-il en tant qu'art? Les images des films de cette année ne font-elles que remplir commercialement l'écran ou bien le transforment-ils, comme cela devrait être, en espace de révélation?

Si *L'INITIATION* s'avère un succès énorme au guichet, sa réussite sur le plan artistique est beaucoup moins sûre. Dans *VALERIE*, Héroux déshabillait la Québécoise: cette volonté était nouvelle, significative et correspondait à un élément important de l'inconscient collectif québécois, bien que l'ensemble du film était cousu de bévues. Dans *L'INITIATION*, Héroux reprend un peu la même thématique. Après avoir déshabillé la Québécoise, il l'initie, sexuellement, il va sans dire! Techniquement, le

film est réussi; c'est vrai. Mais le scénario est faible, le dialogue parsemé et inintelligent et il ne reste qu'un film à l'allure carte-postale et tourné avec une caméra ouvertement obsédée. Et dans ce sens, on peut très bien penser que le succès de *L'INITIATION* témoigne beaucoup plus de la faveur actuelle du public pour les films au coefficient de sexe élevé que d'un intérêt véritable pour le cinéma québécois. Ceci dit, il faut toutefois avouer que cette réalisation a contribué vivement au nouvel élan du cinéma d'ici. Denis Héroux restera sans doute à l'histoire pour cela, mais certainement pas en tant que réalisateur important.

Gilles Carle

L'autre grand succès de la saison a nom *RED*. Gilles Carle nous avait déjà donné deux films intéressants: *LA VIE HEUREUSE DE LEOPOLE Z* et *LE VIOL D'UNE JEUNE FILLE DOUCE*. Son troisième long métrage était attendu de tous. Carle est bon technicien du cinéma: il sait donner à ses images un impact virulent qui frappe toujours juste: *RED* constitue une preuve sans égale de ce talent. Cependant le film a deux handicaps graves. Tout d'abord, le scénario qui n'est pas assez serré, ni assez explicite et souvent gratuit; deuxièmement le rythme du film qui, conditionné par le texte de base, est très



nerveux dans la première partie, trop lent dans la deuxième jusqu'à cinq minutes de la fin où l'action subitement rebondit. Certains font un rapprochement entre la condition du personnage central qui est métis et la condition du Québécois. Ce rapprochement est peut-être possible, mais ce n'est pas par l'élaboration de théories semblables que l'on veut vraiment rendre compte de

l'art de Gilles Carle qui ne cherche aucunement dans son film à établir des comparaisons semblables. Sa caméra veut épouser le plus fidèlement et le plus réellement possible le dynamisme du vécu. Sa tentative est là et sa réussite n'est pas ailleurs.

Jean-Pierre Lefebvre

Le cinéaste le plus prolifi-

que du Québec, Jean-Pierre Lefebvre, devait voir trois de ses films distribués cette saison. A l'automne, la salle Elysée présentait dans un même programme deux réalisations de Lefebvre, *MON AMIE PIERRETTE* et *LA CHAMBRE BLANCHE*. L'accouplement intéressait puisqu'il réunissait dans un même programme les deux principales voies de Lefebvre, soit sa voie sociologique et sa voie poétique. *MON AMIE PIERRETTE* étonne par sa franchise: chaque scène révèle, témoigne et participe directement à une prise de conscience où le spectateur prend plaisir à reconnaître cet aspect de son environnement qu'est une famille de chez nous. En fait, ce film permet aux Québécois de découvrir son côté ti-pop, de façon à mieux s'en libérer. *LA CHAMBRE BLANCHE* entraîne le spectateur dans un monde beaucoup moins familier: la couleur sécurisante de *MON AMIE PIERRETTE* n'est plus et l'écran se transforme en espace tout esthétique où le noir joue avec l'immensité pure du blanc; et à travers ce jeu d'ombre et de clarté, de suie et de neige où la clarté, la neige, le blanc toujours blanc sont vainqueurs, c'est la vie intérieure du couple qui se dessine, apparaît et disparaît au rythme même des évocations. Mais le grand succès de Lefebvre est sans contredit *UN SUCCES COMMERCIAL*. Ici le réalisateur revient à sa voie sociologique et accumule de nombreuses scènes qui, avec l'humour baroque et cru des soirées étudiantes, pointent du doigt différents

aspects de notre vie collective dont la population d'ici progressivement se libère. Ainsi les deux voies de Lefebvre sont apparues encore plus évidentes dans ses derniers films, mais chacune avec plus de force et plus de synthèse.

Gilles Groulx et Claude Jutra

Deux cinéastes qui n'avaient pas réalisé de longs métrages depuis plusieurs années devaient aussi voir leurs films prendre l'affiche cette saison. En effet, Gilles Groulx et Claude Jutra ont repris la place qu'ils méritent à l'avant-plan du cinéma québécois. *OU ETES-VOUS DONC* de Gilles Groulx a étonné plus d'un critique: chaque plan, dans sa relation dynamique avec ceux qui le précèdent et les images qui le suivent, aide à tracer de façon concrètement symbolique le drame de l'identité québécoise. Le style de Groulx ici émeut parce qu'on le sent vivement personnel, beaucoup plus que dans *ENTRE TU ET VOUS*, son deuxième long métrage présenté cette saison, où tout se perd dans une composition arbitrairement complexe et qui rappelle trop Godard. Cependant, il faut noter que certains moments d'*ENTRE TU ET VOUS* ont un impact significatif sans pareil: l'énumération des émissions au 2 et au 10 devra dorénavant s'intégrer à une anthologie des meilleurs moments du cinéma québécois.

On se rappelle *A TOUT PRENDRE*, ce film d'un lyrisme profond et marquant. Son réalisateur Claude Jutra présentait, il y



a quelques mois, un deuxième long métrage très différent, mais sûrement à la hauteur du premier. Son titre: WOW. Un seul visionnement permet de constater la grande honnêteté de ce film qui ne généralise pas superficiellement sur la jeunesse, mais qui montre neuf jeunes, leurs opinions et leur rêve individuel, tout cela avec une simplicité franche et une beauté à l'image de la jeunesse. Quoi de plus révélateur!

**Jean Dansereau
et
Marcel Carrière**

Jean Dansereau dans son film A SOIR ON FAIT PEUR AU MONDE devait lui aussi présenter un regard sur la jeunesse d'ici, puisque sa caméra avait suivi Robert Charlebois lors de son séjour à Paris. Ce film-vérité est vivant et nous permet d'espérer quant aux prochaines réalisations de ce jeune cinéaste qui sait bien exploiter le rythme cinématographique.

Plus récemment, on pouvait voir ST-DENIS DANS LE TEMPS OU MARIE-CLAIRE '70 de Marcel Carrière. La tentative du réalisateur de SANS TAMBOUR NI TROMPETTE est ici fort intéressante puisqu'il cherche à établir une certaine continuité historique entre les événements de 1837 et la situation actuelle du Québec. Les images cherchent à rétablir l'histoire dans sa profondeur de durée. Mais si la tentative intéresse, le produit final déçoit parce que trop d'éléments paraissent artificiels et incongrus.

**Fernand
Dansereau
et Arthur
Lamothe**

Si Carrière s'est penché sur notre histoire, Fernand Dansereau et Arthur Lamothe se sont intéressés, eux, au sort actuel des Québécois. Dansereau avec TOUT LE TEMPS, TOUT LE TEMPS... et Lamothe avec LE MEPRIS N'AURA QU'UN TEMPS laissent la parole à ceux qui ordinairement n'y ont pas droit: et c'est ainsi que ces films révèlent et décrivent plusieurs des problèmes graves de notre société, tels le chômage, le bien-être social, la condition des ouvriers... Ces réalisations sont importantes: on s'y reconnaît, on s'y blesse et on y voit le chemin qu'il nous reste à parcourir. Le film de Lamothe, particulièrement, marque sur sa virulence parfois onirique et toujours synthétique.

Devant ces nombreuses réalisations, devant ces succès, devant ces talents, devant cette thématique souvent riche et toujours diversifiée, comment ne pas croire que cette saison cinématographique, l'aboutissement d'efforts difficiles et multiples, est à la fois la preuve d'un cinéma québécois bien vivant et la promesse de *lendemain qui chantent*. ●

Richard Gay

PARTIR EN VACANCES L'ÂME EN PAIX

1. envoyer son ré-abonnement à Maintenant;
 2. acquitter la note de l'HYDRO;
 3. lire absolument l'article des pages 192 à 196 : NOS CORPS (sur la plage, de préférence)
- ## BONNES VACANCES!

Lettre à la Commission Dumont

Cette lettre, à dessein je ne la titre pas de Mémoire: il y a des choses qui ne se discutent qu'avec le coeur; à mon sens, la religion en est une. Je m'adresse à la Commission en toute simplicité et surtout, en signe de témoignage. Je demande à l'Esprit de Vérité de m'inspirer.

MÈRE DE FAMILLE DE CLASSE MOYENNE

Permettez que je me situe à vos yeux: je suis une femme de classe moyenne, d'instruction moyenne, bientôt 40 ans. Mariée et mère de trois adolescents. Religion: catholique.

Comme tous ceux de ma génération, j'ai subi une éducation négative. Mais j'affirme que je m'en suis sortie. Et j'affirme de plus que je ne tiens pas pour responsables de ma longue léthargie, ceux qui m'ont mal informée ou qui ne m'ont pas informée du tout.

Aujourd'hui, il semble que tous les cinq, ici à la maison, nous ayons atteint le bonheur. Ce bonheur n'est pas complet, il va sans dire, car il ne peut rayonner. Je m'explique: nous nous aimons tous les cinq. Nous savons que nous sommes responsables, chacun pour sa part, de ce bonheur collectif, qu'il dépend de nos actes, de nos paroles et aussi de nos pensées.

Même la cadette de 13 ans sait qu'elle a 1/5 à accomplir pour que dure ce bonheur. Si l'un de nous souffre, les quatre autres ont mal pour lui. Lorsque l'un de nous cherche, bute, se perd momentanément, les quatre autres attendent, anxieux le moment du retour. Cela, nous le sentons tous les cinq. Et je crois que la solution à la vie, au bonheur, la seule, l'unique, c'est de *s'aimer les uns les autres tels que nous sommes* et tout est dit.

Je vois cette immense enquête que vous êtes en train de faire et je me demande à quoi elle servira. Si l'on m'a permis de parler, est-ce qu'on pourra tenir compte de ma souffrance?

CE DIMANCHE AVEC LA MORT DANS L'ÂME

Dimanche, j'ai assisté à la messe. (Je saute parfois un dimanche). Il y avait encore des changements. Peut-on appeler cela des changements? Des jeunes souhaitaient la bienvenue aux laïcs à la porte et une femme servait la messe.

Que c'était faux! Que c'était faux!

Les prêtres pensent-ils que nous sommes dupes? Croient-ils que nous les prenons au sérieux?

Ce dimanche, je n'ai pas pu répondre aux prières avec les autres; j'aurais eu la sensation de tricher ou, tout au moins, d'être complice de cette farce monumentale.

J'aurais triché car ceux qui m'entouraient ne *s'aiment pas les uns les autres*, (je ne les juge pas); seules leurs lèvres ont prononcé des mots d'amour. J'aurais triché car le prêtre, le meneur, a à ce point manqué de charité envers nous qu'il a cru que nous pourrions nous satisfaire de cette fausseté et de cette médiocrité.

Il a insisté pour nous faire chanter (*Le Peuple de Dieu doit être serein*) — Peut-on chanter quand on a la mort dans l'âme? Je n'ai pas pu communier, ni réciter fort les prières, ni chanter; je n'ai pu qu'offrir avec impuissance ma mort dans l'âme.

Que pensait ce prêtre en nous sermonnant? Nous a-t-il pris pour des ignares? Pourquoi — et j'y reviendrai jusqu'à ce que s'éteigne cette mentalité paternaliste — pourquoi a-t-il cru vraisemblablement qu'il pouvait nous endormir avec une caricature de participation?

Car ces prières qu'on veut nous forcer à répéter, ces gestes qu'on veut nous imposer, c'est une forme bien éphémère de participation. Mais nous ne sommes pas dupes.

Autour de moi, quelques lèvres seulement se sont ouvertes bien timidement, comme à contrecœur. On ne peut pas participer publiquement

des lèvres lorsqu'on ne participe pas carrément dans sa vie de tous les jours. Comment pouvons-nous être des témoins du Christ si nous ne nous aimons pas hors de l'église?

UN PRÊTRE, QU'EST-CE QUE C'EST?

Au sermon — à l'homélie — (je persiste à me servir du premier mot), il m'est venu à l'idée de quitter ces lieux. Comment un prêtre peut-il songer encore à nous faire une vaine morale quand lui-même n'a pas appris à aimer? Car j'ai senti dans ses paroles de reproches qu'il se croyait meilleur que nous, de l'autre côté de la barrière. Pourquoi a-t-on voulu nous faire croire que le prêtre est maintenant au milieu de nous?

Un prêtre, qu'est-ce que c'est? Je refuse, oui je refuse de donner à un prêtre un statut spécial. Pas plus que moi, il n'est *homme de Dieu*, pas plus que moi il n'est là pour dicter des conduites, pas plus que moi il n'a le droit à la parole. Cet homme, que des traditions ou un dictionnaire appellent prêtre, c'est un être humain comme moi. Pareil à moi. Son rôle, pareil au mien, c'est d'être un **TEMOIN DE L'AMOUR**. Et nous avons tout dit.

"À CE SIGNE, TOUS VOUS RECONNAÎTRONT..."

Le temps n'est plus à la fuite et cette enquête peut bien devenir par la suite une forme de fuite. Le temps est venu de laisser tomber les masques d'orgueil et d'égoïsme, de s'accepter tout faibles et impuissants que nous sommes et de s'aimer assez pour vouloir ensemble bâtir le Royaume de Dieu.

Je crois que depuis trop longtemps nous nous attaquons au problème à l'envers. Jésus n'a pas dit, que je sache, de faire la morale au peuple et de le *décrasser*. Il a dit uniquement d'enseigner la Bonne Nouvelle et il en a donné la clef: *Aimez-vous les uns les autres. À ce signe, tous reconnaîtront que vous êtes mes témoins.*

Une mère de famille conteste l'Église

Snous commençons par ça pour une fois.

Je suis prête comme bien d'autres à bâtir ce Royaume. Et, si je parle pour moi, j'ai déjà commencé: il est dans la maison. Nous sommes cinq à attendre patiemment mais avidement un signe. Le signe que ce royaume peut s'étendre au-delà de notre porte.

Partout autour, on s'agite, on est blasé, refusé, mêlé, écoeuré, serait-ce que déjà c'est trop tard? Pourquoi perdre du temps à parler de célibat ou de mariage des prêtres? Les prêtres, les témoins, c'est nous, c'est tous, célibataires, mariés, enfants; je me demande encore comment le Pape peut ainsi s'attarder à un détail de pareille sorte.

PEUT-ETRE QUE JE SIMPLIFIE TROP LES CHOSSES...

Moi, peut-être que je simplifie trop les choses. A mes yeux, l'Église, c'est tout le Peuple de Dieu. Ce Peuple qui fait tous les efforts pour se défaire de sa trapace terrestre, qui s'en va vers la maturité, vers l'amour. La mutation s'opère inexorablement. L'Église de demain, je la vois totalement différente de ce qu'elle est aujourd'hui; je trahis ce qu'elle est aujourd'hui.

L'Église paroissiale avec sa messe négative pour les uns, stationnaire pour les autres, je la ferme pour X temps. Je l'exprime mal. Je fais sauter plutôt l'obligation: elle se fermera d'elle-même. Et un jour, car il viendra ce jour, un petit groupe se formera, un vrai groupe épuré, sincère, vrai; il ouvrira une autre porte où l'on se sentira uni. Peu importe que ce soit la porte de ma maison, de la vôtre: l'important sera que l'on s'unira pour *prier en Son nom*, pour parler de Lui surtout. Il est encore trop tôt pour le faire, je pense.

JE SUIS FEMME QUE JE SUIS DANS L'EGLISE

Un point m'a toujours embarrassée. Je ne l'explique mal encore: pourquoi la femme que je suis est-elle toujours ignorée dans l'Église? Même le Nou-

veau Testament m'a refusé ma part de responsabilités pour clamer la Bonne Nouvelle et bâtir le Royaume. Pourquoi?

Je me sens amoindrie, inférieure, mise de côté, rejetée, dédaignée, méprisée...

Où serait-ce qu'on n'a pas suffisamment appuyé sur mon rôle indispensable de formatrice au niveau primaire? Autrement dit, de formatrice du coeur?

Pourquoi n'a-t-on pas placé dans ma bouche les mots d'espérance que tout être nouveau est en droit de savoir?

Je suis femme mais je ne revendique pas le droit de porter la soutane ou de courir les rues pour Évangéliser. Je voudrais, j'espérerais, qu'on me permette de jouer un rôle selon mes capacités. Un rôle qui vaille la peine de se dépasser, un rôle dur, exigeant, total, qui prenne, qui agrippe, qui envahisse et qui nourrisse en même temps. Tout cela, j'ai le talent pour l'accomplir, mais a-t-on pensé à me le confier.

Telle que je suis aujourd'hui dans la société, une *femme objet*, je me sens inutile, vidée... Quand donc l'homme aura-t-il besoin d'une compagne pour bâtir? Car si lui tient l'outil, je puis au moins être un vaillant assistant.

ET LA BIBLE, QU'EN FERA-T-ON?

Un mot d'une chose qui me tient à coeur. La Bible, qu'en fera-t-on? Croit-on qu'un petit verset ou deux soit suffisant pour calmer ma soif de la Parole de Dieu?

Car j'ai soif d'entendre un gars qui parle le langage de l'Amour. Chaque jour, je lis un passage ou deux de sa vie, selon mon degré de tristesse ou de bonheur et c'est mon itinéraire si je puis dire. Mais voilà, je suis handicapée car je ne possède pas la formation pour faire *vivre* totalement ce que je lis. Là comme partout ailleurs dans la société, il ne me reste que l'espérance.

Quand aurai-je le droit de pénétrer les secrets de Dieu? Est-ce donc une question d'instruction? Je ne veux pas le croire; j'ai suffisamment vécu pour savoir que seul le degré d'amour est important ici-bas.

Ma lettre ne vous avancera guère. Je me rends compte que je vous ai donné peu de points de repère pour l'avenir de l'Église. De toute façon, je crois bien que même si l'on change la messe, ou la musique, ou la liturgie ou la confession, etc. on ne changera pas pour autant le coeur de l'homme et nous serons encore dépositaires d'une fausse religion. Que faire alors?

QUITTER L'EGLISE?

Présentement, j'en suis au point où je me demande si mon devoir n'est pas de collaborer à tuer la fausseté. Pour que les générations futures savourent enfin la vérité et la liberté, est-ce que je ne dois pas le faire?

Cela signifierait que je quitte l'Église catholique...

Un rien — ou si vous voulez, un tout — m'en empêche: l'Église catholique, ce sont mes frères et même si je quittais leur religion, je continuerais néanmoins à partager leur vie de tous les jours dans la société. Et ça ne changerait rien. Non, à bien y réfléchir, c'est agrippés l'un à l'autre que nous devons *faire sauter notre religion* ou nous périrons tous ensemble.

Ce que je propose là n'est pas facile: c'est l'assassinat de nos traditions, de l'ordre hiérarchique établi, de tout ce que nous chérissons, car nous chérissons nos erreurs au point de refuser de les reconnaître à la face du monde. Il faut avoir le courage de le faire, sinon, c'est le Royaume futur que nous faisons avorter indéfiniment. Voyez-vous, nous du peuple, nous sommes écoeurés de toute cette fausseté qui étouffe de quelque côté que l'on se retourne: nous avons faim et soif de VÉRITÉ. Quand donc nous criera-t-on cette vérité?

SE LIBERER DE NOTRE FAUSSE RELIGION

D'une façon concrète, comment

Une mère de famille.../suite

pourrions-nous arriver à transmettre cette vérité? En apprenant d'abord et en montrant ensuite ce qu'est être libre. Être libre envers soi-même ne fut-ce pas le but de Jésus? C'est ce qui a fait le plus défaut, à mon sens, dans notre clergé. (Mais peut-on le lui reprocher?) Pour devenir libre au vrai sens du mot, il faut commencer par se libérer de soi-même, c'est-à-dire de son orgueil et de son égoïsme. L'Eglise l'a oublié si longtemps.

Du plus loin que je me souviens, la religion pour moi, fut un enchaînement. A présent, je suis libre, je crois en Dieu, je l'aime et rien ni personne ne pourra plus me faire confondre vérité et faussetés.

C'est ce que, mon mari et moi, essayons de faire comprendre à nos adolescents en le vivant sous leurs yeux. Et c'est, je pense, la plus grande preuve d'amour qu'on puisse offrir en toute une vie. La religion, la vraie, ne croyez-vous pas que c'est ça?

VOUS DE LA COMMISSION

Vous de la Commission qui aurez accès aux autorités de notre Clergé, transmettez-leur le message que voici: ce n'est pas en Dieu que nous ne croyons pas, c'est en notre fausse religion.

Si moi j'ai pu vous exposer mon point de vue, il est vrai que beaucoup autour de moi n'ont pas les capacités de le faire. Il n'en reste pas moins qu'ils sentent leur mal même s'ils n'ont pas la lucidité pour le décrire. Souvenez-vous-en lorsque, tous ensemble, vous prendrez des décisions, et vous prendrez les bonnes.

Et soyez heureux si, par la suite, les portes des églises se ferment d'elles-mêmes avant la venue de la violence: ce sera enfin l'adieu à notre honte et à notre hypocrisie. Pour un temps, l'Eglise devra se barricader dans le silence, apprendre à être humble et apprendre à aimer. Ensuite, elle pourra revenir au grand jour et se battre pour la justice. Et quand je parle de l'Eglise

je parle surtout de ceux qui ont encore autorité sur le peuple. Car nos fils n'accepteront pas de plier l'échine comme nous l'avons fait. Songeons que nos fils n'admettront pas que les générations précédentes aient pu accepter l'inégalité, l'injustice, la guerre, le vol moral, etc. . . . comme nous le faisons impunément. L'Eglise a donc une effroyable responsabilité. Et voilà peut-être une solution globale qui pourrait être le but de l'Eglise catholique. Mettre de côté les vains artifices, les rites dépassés, relever ses manches et s'attaquer une fois pour toutes à l'injustice dans le monde. Rétablir l'équilibre du monde. N'est-ce pas plus important que chanter le Crédo sur la bonne note?

DES "GARS CAPABLES DE RENDRE LE MONDE HEUREUX"

Un slogan qui pourrait être excellent pour l'avenir de l'univers: *Faire de nos enfants des gars capables de rendre le monde heureux*. Le temps n'est plus aux slogans du genre: *Il faut s'instruire pour s'enrichir*. Ce n'est pas spécialement des professionnels, des industriels, des curés, des ouvriers qu'il nous faut: nous avons besoin de gars dont on aura formé le cœur. Dans notre beau système éducatif au Québec, on a oublié ce détail: il nous faut préparer des gars qui, dans quelque ligne qu'ils débouchent, agiront pour le plus grand bien de la communauté. Le clergé, il va sans dire, devra s'incarner, s'intégrer à l'ensemble. On travaille ensemble ou . . . je préfère ne pas penser à ce qui arrivera si nous continuons de nous tirailler pour trouver quelle formule de messe est la meilleure.

Non, vraiment, je trouve du dernier burlesque d'aller *perdre* une heure à phraser quand les 2/3 de la population mondiale meurent de faim. Nos frères là-bas sont en colère contre nous.

J'ai déjà lu: *Si tu es en désaccord avec ton frère, va d'abord te réconcilier avec lui; ensuite tu te rendras à l'office.*

Je ne pourrai pas retourner à l'office avec une conscience propre tant que ce problème ne sera pas réglé. Celui-là et bien d'autres qui sont écoeurants d'injustice. Et je le dis, n'ayant pas fondamentalement besoin du besoin des autres.

Oui, je sais, la politique mène tout. Alors, que l'Eglise renverse la politique . . . Il faudra que l'Eglise prenne position bientôt ou elle sera déchirée.

L'EGLISE EST TROP RICHE

C'est pour ou contre la justice. Et j'en viens à aborder ce sujet de la richesse de l'Eglise. L'Eglise est trop riche. Devant mes amis protestants, j'ai honte parfois de me dire catholique. Le Pape, les Evêques, les prêtres sont trop riches en regard de toute la misère. Eux qui ont toujours dit *qu'on n'apporte pas ses richesses dans la tombe*, que signifie cette attitude?

Quand on croit en la Providence, on n'a pas besoin d'une machine immense avec châteaux et dépendances. Quand on possède la Vérité, on ne craint rien de terrestre. Et on n'a pas besoin de l'autorité pour la transmettre. Ou s'il en faut, que ce soit celle du Peuple de Dieu réuni.

L'EGLISE DOIT CONTESTER

Une déclaration récente du Vatican dénonçait la contestation comme un fléau chez nos jeunes prêtres. J'ai cru longtemps la même chose. A présent, lorsque je vois une injustice criante, je la dénonce, je la conteste car ce qu'on fait endurer à mon frère, c'est à moi qu'on le fait et si lui n'a pas la force de combattre, je dois le faire à sa place. C'est la lutte pour la vie.

C'est pourquoi je dis que l'Eglise dirigeante est injuste et qu'en se retranchant derrière le mur du silence, elle se fait complice de l'injustice. Ce n'est pas suffisant, dans un monde où tout est *sur-impressionné*, de faire une déclaration officielle qui dit à peu de choses près: *Nous ne partageons pas l'opi-*

nion de telle ou telle autre partie. Quand il s'agit d'une question de vie ou de mort, est-ce qu'on ne doit pas se défendre avec l'énergie du désespoir? Le Pape a écrit une encyclique sur la justice sociale, nous connaissons sa ligne de pensée, qu'attend-on pour la concrétiser? Qu'attendent nos évêques pour agir et faire agir leurs gens?

Il y a bien le Cardinal Léger qui a donné le ton, mais pour un qui s'est prononcé, combien se sont tus?

Vous savez que viendra un temps où les fils se révolteront contre leurs pères; pourra-t-on les blâmer d'avoir refusé de se faire complices de tels scandales? Voilà qui explique ce phénomène de rejet qui va croissant.

SE RESIGNER A L'ECHEC TOTAL DU BONHEUR?

Dans votre enquête vous posez la question, à savoir quelle doit être la position du laïc dans l'Eglise? La première place, n'en doutez pas, la plus importante, non pas à côté du prêtre mais en prêtre, avec une mentalité droite, juste. La justice est le nouveau mot de l'amour. On ne fait plus le bien parce que l'on craint le péché; on agit du mieux possible parce que la justice l'exige.

Il est vrai que le Royaume de Dieu viendra en son temps. Peut-être que les gens comme moi déploient un zèle maladif. Peut-être que l'impossible ne nous est pas demandé. Mais j'ai peine

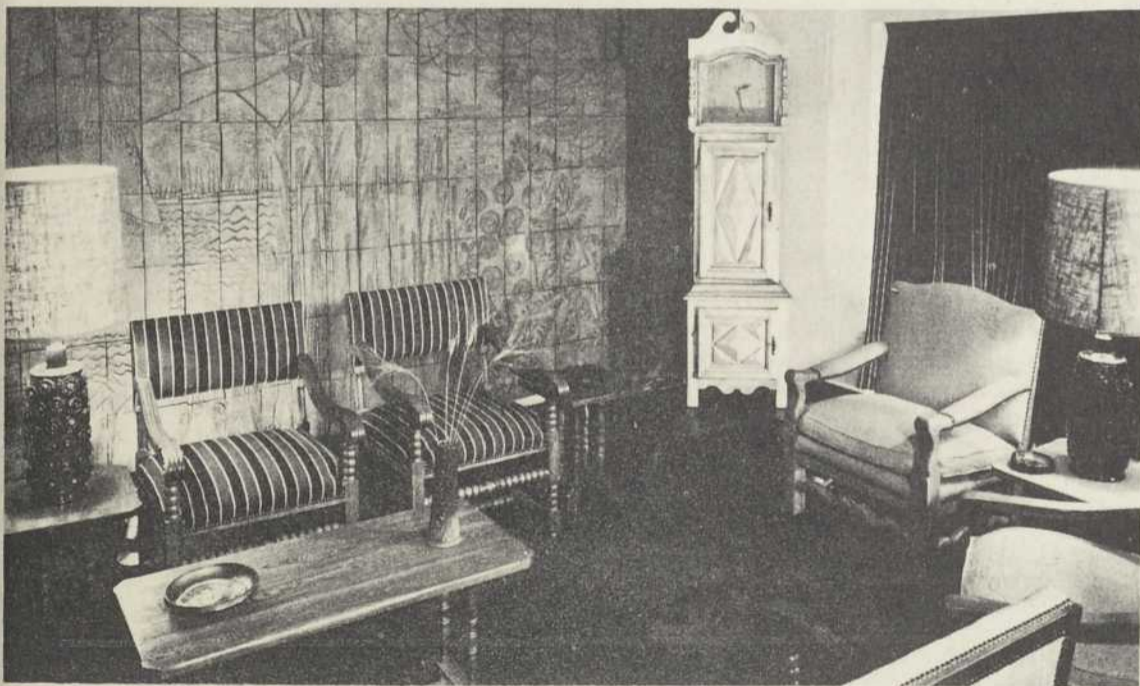
à croire que Dieu a donné de si piètres moyens à ses créatures qu'il leur faille se résigner à l'échec total du bonheur. Car, tel que nous vivons, nous sommes malheureux même lorsque nous sommes heureux.

Je tiens à remercier l'Episcopat catholique du Canada français de m'avoir permis de m'exprimer. Si l'étalage de mes convictions ne change pas grand-chose, du moins vous permettra-t-il de savoir que, dans la masse, des questions se posent très profondes et vitales. C'est surtout là mon principal but.

Bonne chance dans votre enquête.

Bien à vous,

Jeanne Morin



Caractéristiques du Meuble Québécois

- Garantie à vie sur le bâti du meuble
- Possibilité d'échange à 100% du prix payé
- Fabrication en bois massif
- Montage des meubles sans clou ni vis
- Ferrures forgées à la main
- Finition à la cire d'abeille

Les Artisans du Meuble Québécois Inc.

88 est, rue ST-PAUL

VIEUX-MONTREAL, P.Q.

866-1836



SERVICE DE DECORATION ET DE PLANIFICATION



CLUB TOURISTIQUE DU QUEBEC

TOUR D'EUROPE 1970

Départs et retours:

3 juillet au 2 août

7 août au 6 septembre

ITINERAIRE: 31 JOURS

Montréal - Amsterdam - Bruxelles - Rudesheim - Heidelberg - Munich - Innsbruck - Venise - Rimini - Rome - Naples - Sienna - Florence - Monte Carlo - Lyon - Dijon - Paris - Luxembourg - Amsterdam - Montréal.

451, rue St-Sulpice, Montréal P.Q.

(Vieux Montréal) Tél. 844-7268

Un monde de sensualité est l'affirmation non pas d'une dictature anarchique des sens, d'un hédonisme sans frein, mais l'assurance que toute beauté évidemment, toute sagesse à coup sûr, toute intelligence même ne valent qu'au travers du témoignage de nos sens et comme garanties par leur plaisir. Comprendre le monde, c'est d'abord savoir le regarder et le faire s'abandonner à votre amour sous la caresse de ce regard.

Hervé Bazin

nos

au travers du témoignage de nos sens

On condamne — avec raison — l'exploitation abusive des désirs par la société de consommation. L'érotisation forcenée de la publicité crée chez l'individu des situations de tensions qui l'amènent à des états d'insatisfaction, voire de frustration. Je laisse à d'autres l'analyse détaillée du phénomène pour ne retenir que ce fait: un monde de sensualité surgit à chaque minute de notre quotidien, sur la rue, dans le métro, à notre porte, au salon, à la cuisine. La situation est grave puisqu'elle brime la liberté de l'individu et entrave son épanouissement; et dans notre contexte social, elle connaît un surcroît de gravité. En même temps qu'une surenchère des objets de désir on enregistre une attitude d'indifférence, de mépris même face à la sensualité dans les milieux d'éducation traditionnels: l'église, l'école, la famille. A l'individu sujet des multiples sollicitations du monde ambiant, on ne fournit aucun moyen

d'apprécier ces sollicitations pour, à la limite, les faire servir.

Les méfaits de la publicité, la faiblesse des milieux d'éducation entraînent de lourds dossiers analytiques, des commissions d'enquête, des projets de réforme, ... Je ne connais pas le langage des analystes, des spécialistes, des réformateurs politiques ou d'autres sortes. Mais je connais dans la vie de tous les jours les appels publicitaires et la difficulté du processus de libération de mon être, de la lente édification de moi-même. Je voudrais trouver les mots justes, efficaces, qui nous convaintraient tous de la justesse de l'affirmation de Bazin: toute beauté, toute sagesse, toute intelligence même ne valent qu'au travers du témoignage de nos sens. Mais le langage discursif échappe à la rigueur du vécu. Il faudrait un langage qui passe par la sensibilité, qui engage aussi bien la sensibilité que l'esprit.

On dit, *la chaleur du soleil*; les mots s'étalent abstraits, conventionnels, leur compréhension renvoie nécessairement à un au-delà du langage, à l'expérience, à la plénitude du vécu qu'ils recèlent. La sensualité porte en elle-même les forces pures qui nous mènent au-delà de toute compréhension rationnelle. Ainsi les mots circonscrivent une zone d'écriture où vient se réfléchir notre propre réalité, ils délimitent un espace où déployer les forces vives de l'expérience des sens. Entre les lettres, entre les traits noirs du dessin, la page blanche où inscrire la parole même de la vie, de notre vie.

Diane saint Jacques-Côté

nous nous souvenons
du vent qui souffle

corps

et sous la volupté du regard

On sait à quel point notre milieu culturel, éducationnel nous a éloignés du monde de sensualité au point d'avoir été tenus à distance de toute vie créatrice, si proche de la vie sexuelle, *deux formes d'un seul et même besoin, d'une seule et même jouissance*. Un jour il m'a fallu revenir à une évidence fondamentale, non plus dans un esprit vindicatif, mais cette fois dans un élan de mystère inquiétant et libérateur. La volupté de la chair, pas à pas, reprenait son sens au même titre que le regard pur, que cette saveur du fruit sur ma langue: expérience sans limites, dégagée de toute convention, de toute mode.

Fatigué des paroles sèches, stériles à la fois, parce que loin du témoignage des sens, de la garantie de leur plaisir, mon regard s'est abandonné au geste de l'amour, à la caresse de l'affirmation. C'est ce regard que je voulais goûter, un regard de sensualité vécu

comme l'étoffe de ma chair en éclatement, comme la liqueur d'une matière en ébullition dans ces moments de dépossession où le monde devient ce souffle chaud et pénétrant que la terre respire à chaque printemps. J'ai voulu inventer l'amour, saigner mes veines pour qu'en coulent des paroles de vie. Les voies de la chair sont difficiles parce que créatrices, mais c'est du difficile que nous devons porter.

L'événement d'une rencontre a été le point de départ d'une réconciliation. Il aura fallu dresser en plein champ la nappe blanche. Autour des marguerites, chauffés de soleil, nos corps se sont dépouillés de l'inutile pour respirer la chaleur enivrante des gestes d'amour. La terre ruisselait de l'humide rosée. Elle s'appelait Diane, mon amour. J'ai joui de l'écorce qui caressait mon corps, de la saveur qui endormait mon haleine essoufflé. Jouir jusqu'à en perdre ma rationalité, fille ter-

rible des incarnations perdues.

Une expérience d'amour est toujours délicate à raconter. Tout d'abord parce qu'on nous a appris à taire ce que le jour enveloppait de nuit, de mystère à ne pas trop connaître. A l'attaquer, nous avons appris à aller plus loin que nos émotions, c'est à dire aux creux même de l'émotion. Ensuite nous avons dû nous donner des mots nouveaux pour inventer ce que notre milieu avait été incapable de nous laisser dire.

Michel Côté

des herbes vertes,
à l'île C'été...

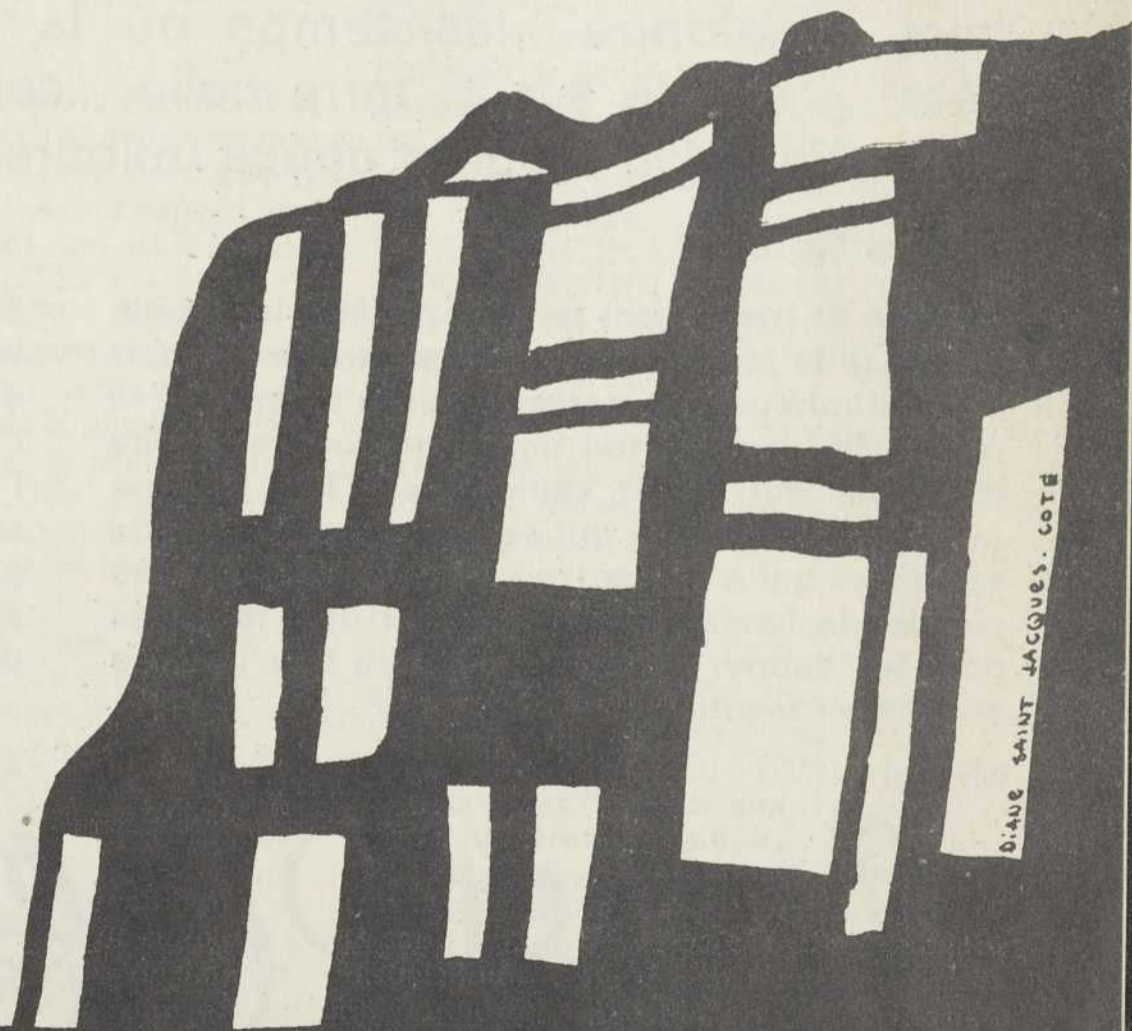
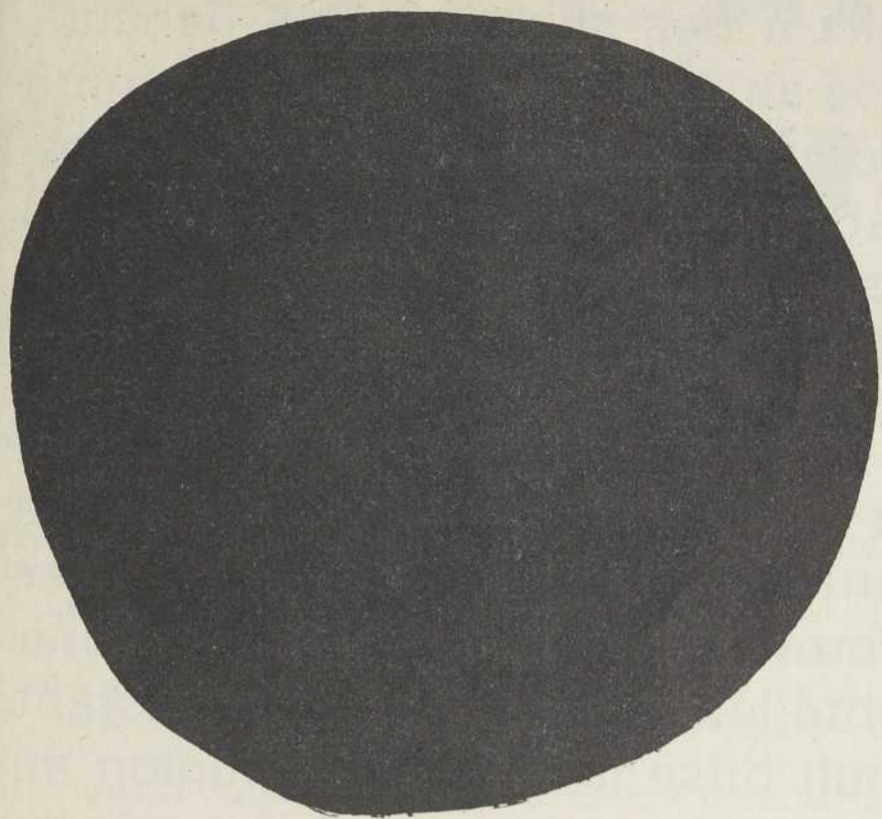
Nous étions là immobiles, passifs; nos corps figés voulaient se fondre sur la pierre modelant la forme de nos reins sous son tapis de mousse. Le grand pin avait laissé tomber ses feuilles et au ras du sol traînait son parfum.

A ras de terre nous étalions nos corps engourdis en épaisseur de roc, odeur de pin et immensité de regard. Les montagnes envahissaient l'horizon en masses tendres, inoffensives, soumises elles aussi. Au-dessus, tout au-dessus de ce roc qui plombait l'espace, le déchirant de son épaisseur de roc, la petite rivière du Nord.

Elle qui savait faire violence à la pierre, la bousculant, polissant ses arêtes, s'installant en maîtresse dans ses moindres fêlures, ses moindres crevasses. Elle qui savait la vigueur des printemps, se laissait glisser en mince filet contournant les obstacles, se réfugiant dans les mares le long de ses berges. A peine son ruisellement montait jusqu'à nous.

Nous en étions de son silence
Et les arbres aussi qui n'osaient pas bouger
Les oiseaux s'étaient tus
Les bêtes réfugiées dans leur trou d'ombre
Les insectes aussi qui attendaient leur heure
Il était midi et le SOLEIL était là.

soumise elle s'étale vaguement dans la durée de sa
souffles par les sourdes odeurs rampant entre son



D'AVE SAINT JACQUES. COTE

ce en une longue liturgie de gestes arrondies de paroles
commune et les fracassants coups de chaleur d'été

maison à habiter à la grandeur de nos forêts à la douceur de nos lacs froids je la construis de mes mains osseuses de ma poitrine frêle de mes entrailles fiévreuses les arbres y viennent s'amonceler je les forme ronds pareils à des seins à des hanches que je caresse comme aux heures de nos amours pareils à la femme qui de ses mains recueille un calice d'offrande à baigner dans l'ancre du soupir je les fais s'élever ces arbres ces mamelons roses des premières pousses déjà je vois je sens de mes narines élargies l'odeur de feu brûlant de lèvres humides toute blanche ma maison se perd dans l'étendue à voyager

mon regard glisse sur le miroir des champs scintillant de soleil d'amour à espérer je chante la douce complainte des rêves à inventer je murmure les formes neuves le calme d'une tendresse longuement pénétrante affronte les regards pour un instant devenus paisibles le silence de la nuit brise la lente communion au rythme inconnu des corps heureux

le voile des sapins vêtus de chair caresse le temps des jeux prolonge les temps où la semence féconde le repos de l'été dressé sur la terre belle collé au ventre des champs mon corps tremblait sur ta douce froidure

Michel Côté

Matière et frisson ont un jour pénétré le monde pour que la joie fut. Et je vis que tout cela était bon. Bienheureuse caresse qui m'a rendu à la terre. Mon amour, ton nom, ton souffle respire ma chair qui renaît sans cesse. Ton haleine m'apporte vie celle qui se chante au creux du ventre et qui n'a d'autre voix que ce que nous vivons. Je lance mes paroles par delà les dires pour les donner au silence qui me fera vivre ta présence essentielle.

Michel

En deux mots, dire le débordement, le flot des instants qui s'élançe du dedans vers des demains, si pleins; fixer en quelque écriture l'envahissement de ma chair, l'éclatement de l'espace en avant. Deux mots ou plutôt un cri surgi du tout creux de ma chair, au-delà de la parole, du dire même, au delà de la main qui se sait amoureuse, le cri du coeur aux racines de peau et de nerf. Mon amour.

Diane

il aura fallu tresser
en plein champ
la nappe blanche!

reinhold niebuhr

ni ange ni bête

dans la lutte contre le mal

par michel despland

Personne ne niera que la pensée sociale de l'Eglise a perdu de son autorité. Des signes même indiquent qu'elle n'existe plus. Des signes indiquent aussi d'ailleurs que certains chrétiens, tant protestants que catholiques, ne désirent pas parler ou agir comme s'ils avaient une quelconque autorité. (Paradoxalement ils désirent quand même être entendus). Mais en plus des confusions existant au niveau de l'insertion pratique des chrétiens, comme individus et comme communauté, dans le monde moderne, pas mal de confusion existe aussi au niveau théorique: peut-il y avoir une pensée sociale chrétienne? Comment cette pensée va-t-elle se constituer?

De Gandhi à Régis Debray

Le Père Manaranche dans un excellent ouvrage qui mérite une large diffusion: Y A-T-IL UNE ETHIQUE SOCIALE CHRETIENNE? (Seuil 1969), formule un état de la question précis et efficace. Un exemple qu'il donne souligne l'ampleur de la confusion. Il n'y a guère longtemps les esprits ouverts et libéraux au sein de l'Eglise donnaient dans le pacifisme, lisaient Gandhi, M. L. King, Lanza del Vasto et le Père Pire. On faisait facilement des gorges chaudes des spécialistes de théologie morale qui continuaient à enseigner la doctrine de la guerre juste et l'examen des critères rationnels susceptibles de justifier un recours aux armes afin de redresser une injustice. On reprochait au Concile de n'avoir pas vertement condamné la guerre. Peu après l'aile marchante de l'Eglise et des catholiques engagés parlent de violence libératrice, lisent R. Debray, F. Fanon et le Père Cardonnel. Les

moralistes classiques restent ridicules, cette fois parce qu'ils prétendent contrôler au nom de la raison et de sa compréhension de l'intérêt commun les explosions d'une sainte spontanéité révolutionnaire ou d'une non moins sainte colère évangélique. Bref, après avoir récité le verset qui parle de ne pas résister aux méchants, on sert à toutes les sauces le récit qui parle de l'expulsion des vendeurs du temple. L'aile marchante de l'Eglise marche vite mais ne semble guère savoir où elle va.

On retrouve un autre diagnostic de la décadence de la pensée sociale chrétienne dans le chapitre consacré à la théologie de la révolution par Jacques Ellul dans son AUTOPSIE DE LA REVOLUTION (Calmann-Lévy 1969). Les PP. Maillard et Cardonnel, accompagnés d'ailleurs par des théologiens protestants tels que Shaull, n'hésitent pas à voir dans certaines masses potentiellement révolutionnaires les instruments privilégiés de l'oeuvre cosmique de Dieu. En face de cette identification concrète des forces politiques et sociales destinées dans le plan de Dieu à amener l'avènement du Royaume, le jugement d'Ellul s'avère implacable et inévitable: il s'agit d'une métamorphose nouvelle de la vieille erreur: *Gesta Dei per Francos!*

Un classique de l'éthique sociale

Il y a donc désarroi non pas seulement dans les prises de position ou les actions politiques que des chrétiens croient bon de présenter devant le monde, mais il y a aussi, et cela est peut-être plus grave, désarroi au niveau des théories, des raisons probantes que l'on croit bon de

mettre en avant pour justifier telle ou telle position. Dans cette situation, il faut, je crois, aller aux bases et réétudier ses classiques. L'un des classiques de l'éthique sociale chrétienne au XXème siècle est le théologien américain Reinhold Niebuhr. Cherchons à esquisser son portrait intellectuel.

Il est encourageant de voir que le lecteur français va peut-être s'intéresser de plus en plus à l'oeuvre de Niebuhr. En 1953 Delachaux et Niestlé publiaient ce qui reste pour l'instant la seule traduction de cet auteur: FOI ET HISTOIRE. En 1957, G.P. Vignaux se penchait sur ce même aspect plutôt théologique dans un ouvrage intitulé LA THEOLOGIE DE L'HISTOIRE CHEZ REINHOLD NIEBUHR. Et voici qu'en 1969, Bertrand de Margerie, S.J., publie R. NIEBUHR: THEOLOGIE DE LA COMMUNAUTE MONDIALE, chez Desclée de Brouwer. C'est, amusant détail, au Brésil que ce Français apprit à connaître Niebuhr.

On peut discerner trois sources dans l'oeuvre de Niebuhr: la tradition du christianisme social américain, l'expérience pastorale en milieu industriel (Détroit 1915-1928), puis la réflexion sur l'impact moral et social de la prédication de Jésus. Les trois sources convergent sur une prise de conscience de la tension entre l'amour et la justice. Pasteur assoiffé de justice il a aussi vu que les complexités des réalités sociales et l'âpreté des conflits ne permettaient pas une simple transposition de la prédication du Christ en des sermons appelant les hommes à l'amour et à la coopération. Il a su voir que des chrétiens qui se voulaient des propagateurs de l'amour et de la bonne volonté étaient souvent des

**envoyez
votre formule
d'abonnement
aujourd'hui**

adresse:

nom:

J'inclus la somme de

Je choisis un abonnement:

ordinaire \$7.

étudiant \$5.

de soutien \$10.

Je désire recevoir MAINTENANT à partir du mois de

Maintenant

2715, Chemin Côte
Sainte-Catherine
Montréal 250
(514) 739-2758

...ni ange ni bête.../suite

complices involontaires et aveugles de structures sociales qui produisaient l'injustice. A l'ère de la prohibition les mouvements de tempérance des femmes protestantes ainsi que les gangsters trafiquants d'alcools tombaient toujours d'accord pour voter ensemble en faveur du maintien de cette législation que l'on disait chrétienne et morale. L'analyse du jeune Niebuhr fut rapide: une fois de plus les disciples du Christ n'ont pas su allier la sagesse des serpents et la pureté des colombes. Une fois de plus la stupidité des enfants de lumière et la ruse des fils du malin ont coopéré pour rouler les honnêtes gens. Notons que pour lui l'Eglise s'est montrée là plus bête que méchante.

Deux perspectives sur l'action

Comment donc insérer l'idéalisme ou l'esprit assoiffé d'absolu manifesté par le Christ et les plus prophétiques de ses disciples dans les mécanismes et les structures souvent sordides, souvent obscurs, toujours ambigus et pénibles de la société telle qu'elle est? Ne pas répondre à ce problème c'est pour Niebuhr condamner le chrétien à l'impuissance ou à l'action stupide. Le chrétien doit comprendre les phénomènes du pouvoir ou de force afin de ne pas en devenir le dupe et afin de venir au secours des victimes des mécanismes de la force. La solution fondamentale apportée par Niebuhr consiste à établir une dialectique (qui n'est pas sans antécédent chez Luther) entre deux perspectives sur l'action: il y a d'une part une perspective qui voit dans l'action une spontanéité venant du coeur, qui vise à un idéal de perfection, qui procède d'une motivation pure et qui se fait dans la joie. Il s'agit là de l'acte de l'amour, et de la promotion de valeurs de liberté et d'intériorité. Il y a d'autre part une perspective qui voit dans l'action un calcul souvent mesquin, qui cherche au mieux une approximation de la justice, et le plus souvent un compromis qui permet

aux choses de continuer à cahoter, qui procède de motifs troubles (où l'égoïsme et l'avidité jouent souvent un grand rôle), et qui enfin se fait dans la peine et l'ambiguïté. Il s'agit là de l'acte de la justice et de la promotion de valeurs d'ordre et de contrôle social. La première action est enthousiaste et apparaît belle. La deuxième est tempérée, prudente, calculée, retenue par une raison dont on ne sait pas toujours si elle est noble ou infâme. Dans la société que nous connaissons, et en fait dans toute l'histoire, la dialectique entre les deux perspectives sur l'action est aussi indispensable que la dialectique entre les valeurs d'amour et les valeurs de justice. La justice sans la présence de l'amour devient une monstrueuse mécanique inhumaine. L'amour sans la présence de la justice devient une non moins monstrueuse illusion sentimentale. De plus dans la confusion des sentiments, l'enthousiasme de l'amour se corrompt facilement en l'enthousiasme de la haine (songeons au patriotisme). Et dans un univers moral où l'ambiguïté des motivations n'est jamais levée et où les intentions si bonnes soient-elles ne débouchent pas toujours sur les résultats voulus ou désirés, il est impossible de toujours réconcilier amour et justice: nous nous trouverons toujours dans des situations où nous serons appelés à donner le pas aux valeurs de justice, quitte à sacrifier certaines valeurs de l'amour (en commençant par la compassion que l'on devrait avoir pour les auteurs de l'injustice) ou à donner le pas aux valeurs de l'amour quitte à sacrifier certaines valeurs de justice (en commençant par la justice qui nous est due à nous-mêmes). Il n'est pas toujours possible de réconcilier la justice qui utilise la force et impose sa décision et l'amour qui se met à la place de tous les prochains, qui fait oeuvre de sympathie et de don de soi.

Sa conception du pouvoir

Dès 1928 Niebuhr enseigne au Union

Theological Seminary, institution oecuménique protestante associée à l'Université Columbia à New-York. Dès lors en plus de nombreuses publications et d'un enseignement extrêmement fécond, il participe à énormément de mouvements politiques et l'histoire de ses prises de position nous donne l'histoire d'un demi-siècle de vie américaine, et d'un approfondissement de sa conception du pouvoir. Dans les années 30, il rompt avec le pacifisme protestant qui est naïf en face des phénomènes du pouvoir et qui ne voit pas qu'il est certaines formes de pouvoir injuste qui ne peuvent être combattues que par la force. Puis il rompt avec le parti communiste qui, lui, est réaliste quand à la réalité du pouvoir, mais triche avec le pouvoir une fois qu'il l'a. Enfin il dénonce l'isolationisme américain qui se désintéresse des affaires européennes, qui abdique l'usage du pouvoir et ne voit pas la nécessité de combattre le cancer nazi. Après la guerre il se fait l'avocat du système de sécurité collective, donc de l'alliance des démocraties occidentales, qui par leurs puissances militaires vont permettre au grand idéal de l'ONU de se développer dans un contexte réaliste, où les réalités du pouvoir ne seront pas ignorées derrière les entrechats de la diplomatie. Il fait donc partie des libéraux américains qui justifient la guerre froide, qui dénoncent le totalitarisme et l'impérialisme russe. Mais d'autre part, il conserve un oeil vigilant sur l'impérialisme de son propre pays et dénonce la politique de Johnson et de Nixon au Vietnam. Le pouvoir américain s'est fait arrogant. Maintenant il a 78 ans et continue à écrire et signer des pétitions. Stevenson, Kennedy, King et Fullbright étaient parmi ses lecteurs.

Sources augustiniennes

Lorsqu'il fait oeuvre de théologien Niebuhr puise de préférence aux sources augustiniennes (voir son

NATURE AND DESTINY OF MEN (2 vol.) 1941 et 1943); il voit le coeur de l'homme comme lieu de combats entre l'égoïsme et l'amour, entre l'amor sui et l'amor Dei, deux amours qui fondent deux cités. Les serpents connaissent la puissance de l'égoïsme, et forts de ce pessimisme, savent manipuler les êtres et parvenir à leurs fins. Les colombes ignorent la puissance de l'égoïsme, et dans leur optimisme béat, tombent dans l'illusion et ne voient pas les ravages de l'égoïsme chez les autres, **ou en elles-mêmes**. L'ignorance de la puissance de l'égoïsme et de la puissance de l'amour mène à un divorce entre le pouvoir et la morale. Les virtuoses du pouvoir se fichent de la morale et les esprits droits sont impuissants. En face de ce problème, Niebuhr a des réflexes de Calviniste: une solution doit être trouvée: le pouvoir doit être mis en des mains sûres: mais comment l'homme bon pourrait-il rester bon et être puissant dans une société de pécheurs, c'est-à-dire dans une société où les êtres sont méchants et où lui-même est toujours tenté?

L'individu peut se dépasser

Un de ses premiers écrits MORAL MAN AND IMMORAL SOCIETY (1932) nous permet de discerner les éléments d'une réponse. L'individu est susceptible d'action morale: il est capable d'obéir à la voix de la raison et de subordonner son intérêt propre au bien commun. De plus, il est capable de céder aux invitations d'un Evangile qui l'appelle à l'altruisme et peut faire le sacrifice généreux de son propre intérêt, et peut ainsi céder à un idéalisme qui crée des motivations que des normes rationnelles ne réussissent pas à créer. Les groupes par contre restent beaucoup plus prisonniers de leur égoïsme, et ne se haussent guère au-dessus du niveau d'une vie faite de conflits d'intérêts sans cesse médiatisés et sans cesse renouvelés. Au fond l'individu peut être religieux: il peut se transcender lui-même, peut payer de sa personne

et est capable de promouvoir l'amour comme valeur supérieure à la justice et à ses interminables arbitrages de conflits et rétablissements d'équilibres menacés.

L'INTERPRETATION OF CHRISTIAN ETHICS (1935) jette plus de lumière sur les conséquences sociales de cette caractéristique des individus: l'appel du Christ à l'amour absolu niant tout calcul égoïste et tout souci de son propre intérêt est un appel qui, pour le chrétien, vient de Dieu lui-même. Cet appel crée une possibilité idéale ou eschatologique. Jésus qui y obéit finit sur une croix. Cet appel, même lorsqu'il est héroïquement obéi ne peut pas déboucher sur une transformation directe et immédiate de la société historique et de ses structures. Paradoxalement l'amour crée une impossible possibilité. Mais celui qui est saisi par cette impossible possibilité peut réaliser sous le coup de l'amour une approximation supérieure de la justice. La société restera en un sens immorale, mais est néanmoins capable de progrès moral relatif. L'amour passe la justice et l'amour seul maintient la justice dans le sentier de la justice.

Une société immorale

Ceci dit, il faut immédiatement signaler que le titre MORAL MAN AND IMMORAL SOCIETY a une note d'ironie (Une des contributions de Niebuhr est d'introduire l'ironie dans la science politique et dans la morale). La conscience individuelle de son propre potentiel moral par rapport à une société corrompue glisse vite dans les mirages de la bonne conscience, de la propre justice et de l'orgueil. L'enthousiasme religieux répondant à un appel transcendant peut facilement glisser dans le fanatisme intolérant et la mentalité de croisade. Devant toutes les corruptions de la morale et de la religion, Niebuhr passe vite à l'autre aspect de la dialectique: la société immorale et

ses mécanismes répressifs et coercitifs est là pour chercher à faire entendre raison aux fous qui écoutent le diable alors qu'ils croient entendre Dieu, et qui dans leur intériorité ne parviennent pas à discerner la différence. Enfin dans des chapitres de MORAL MAN AND IMMORAL SOCIETY, qui représentent, je crois la première intégration sérieuse de thèmes marxistes au sein de la morale chrétienne, Niebuhr souligne que les attitudes morales des classes privilégiées sont pleines d'illusion et que la colère violente des classes en lutte est heureusement là pour éveiller ou troubler les individus dont la conscience morale s'est endormie dans l'idéalisme libéral et optimiste. La lutte sociale dans cette société immorale, lutte qui heurte tellement les esprits qui croient connaître l'amour, n'est donc pas sans faire ses contributions indispensables à la cause de la justice.

Homme de gauche conservateur

Cherchons à faire le point. Un des mérites de l'oeuvre de Niebuhr pour le chrétien contemporain me semble être d'exposer les terribles simplifications sur la gauche et la droite en politique. Par certains aspects, Niebuhr est homme de gauche: il en a le coeur, la passion pour la justice, il fait des analyses marxisantes, il est organisateur inlassable et même tribun populaire (ralenti depuis une attaque cardiaque il y a une quinzaine d'années). Il fut sans aucun doute l'artisan le plus puissant d'un réveil de la conscience morale dans un protestantisme américain embourgeoisé. Mais d'autre part, il est esprit conservateur. Il a choqué le libéralisme protestant embourgeoisé en étant de gauche en politique et en donnant un coup de barre à droite en théologie: dans les années trente, il a eu le courage de dire qu'il croyait au péché originel et au rôle du Christ comme Sauveur et révélation de Dieu et non pas seulement comme Maître et a attaqué la doctrine libérale du progrès. Il est conservateur en ce sens qu'il est augustinien et croit à la

permanence du mal et à la persévérance des saints *sola gratia*. Il est conservateur en ce sens que réfutant Pelage il réfute aussi Rousseau et croit avec Burke que la société est une réalité organique qui ne peut pas être changée par un acte même unanime des volontés. Il est conservateur-en ce sens qu'il accepte de justifier l'emploi de la force pour le maintien de l'ordre (si et seulement si cet ordre est le moindre mal), et non pas exclusivement pour la défense de la liberté outragée. Enfin, il est prêt à croire les tristes leçons de l'histoire. Il est donc conservateur dans le sens classique du mot: sa pensée politique puise dans des sources antérieures à Locke et à la pensée libérale. Ne lui faisons pas l'insulte de l'appeler homme de droite, pour ne pas confondre sa position avec la droite hargneuse et romantique, fasciste et raciste, qui, elle, est authentiquement réactionnaire.

Donc on peut être conservateur et combattre avec les Noirs américains pour leur émancipation, et avec les jeunes Américains pour mettre fin à la tuerie au Vietnam. Tous les conservateurs ne sont pas nécessairement bêtes, cruels et coupables. Le marxisme n'est pas le seul élément contestataire de la société de consommation et de son idéologie progressiste. Le marxisme n'est pas le seul remède à l'embourgeoisement. Voilà peut-être une vérité bonne à rappeler à un catholicisme en voie rapide de libéralisation. Il n'est pas nécessaire d'être bête et aveugle pour combattre l'injustice avec l'énergie d'un idéaliste.

Deux amours fondent deux cités

Et signalons peut-être qu'il y a là dans cet élément de pessimisme niebuhrien le rappel d'un thème authentiquement chrétien mis en lumière par saint Augustin. Les deux amours fondent deux cités qui coexistent encore et coexisteront (chacune invisible) jusqu'à la fin de l'histoire. Nous aurons toujours le mal avec nous, en nous et autour de

nous. Nombreux sont les projets de réforme sociale qui commencent par une révolution morale en face du désordre établi. Tel est le point de départ de Niebuhr. Il n'est pas de ceux qui acceptent d'avoir toujours les pauvres avec nous. Mais il ajoute que si l'on peut - et doit - guérir des maux, la société de l'avenir ne réalisera pas une perfection morale et contiendra aussi un mélange de boucs et de brebis et nos projets doivent tenir compte de cela. Un effort humain peut combattre et mettre fin à la guerre, à la pauvreté, à l'injustice, à la brutalité des policiers et au terrorisme. Un projet humain peut contenir le mal, le contrebalancer. (*Nous nous soutenons dans la vertu... par le contrepoids de deux vices opposés.* Pascal). Des projets humains peuvent couper des têtes à l'hydre, mais le coup au coeur du monstre ne saurait venir que de forces divines. Donner à nos forces humaines cette puissance propre à Dieu, c'est le comble de l'orgueil et la faute de toute pensée et action utopiques. "*L'homme n'est ni ange ni bête... C'est sortir de l'humanité que sortir du milieu. La grandeur de l'âme consiste à savoir s'y tenir.*" Le projet insensé d'abolition du mal est une manifestation même du mal et vient de l'orgueil moral et donne naissance à toutes les croisades vengeresses. Quoi qu'en pensent les marxistes, la plupart des esprits libéraux et certains disciples de Teilhard de Chardin, il reste une coupure entre la fin de l'histoire et l'avènement du royaume de Dieu, entre la philosophie de l'histoire et l'eschatologie. Le mal sera aboli par Dieu, et quand il plaira à Dieu. Entre temps nous avons assez à faire à le combattre et le contenir. Et, quand à la fin du lent et pénible progrès social et moral de l'humanité, progrès auquel le chrétien travaille et qu'il espère, le royaume de Dieu sera établi, il sera quand même et encore un miracle. La conclusion est claire: l'éthique sociale donc ne saurait devenir un projet surhumain ou elle deviendrait un projet diabolique. Et que de choses à faire dans le milieu

MOUNIER TOUJOURS PRÉSENT

Il y a vingt ans mourait Emmanuel Mounier. Dans son pays et ailleurs, on rappelle son souvenir. La revue **ESPRIT** qui fut son oeuvre principale suffit sans doute, par sa profonde fidélité aux intentions de Mounier, à dire concrètement quelle est encore la place irremplaçable de cet homme dans les recherches et les débats d'aujourd'hui. Mais chacun ne doit-il pas apporter son modeste témoignage? Sans compter que, pour beaucoup d'entre nous, les vingt ans écoulés depuis la mort de Mounier sont aussi ceux qui nous ont éloignés de nos jeunes années. Revenir à lui, en ces jours de commémoration, c'est plus que mesurer le poids des influences reçues; c'est faire un peu le bilan de nos premiers paris.

Nous sommes nombreux, même en dehors de France, à avoir entendu son appel en plein coeur de notre jeunesse. J'étais dans les classes terminales du collège quand j'ai découvert les ouvrages de Mounier et sa revue. D'abord **L'AFFRONTLEMENT CHRETIEN** qui est resté pour moi le plus beau de ses livres. J'avoue que j'ai une raison toute particulière de m'en souvenir: à ma première rencontre avec celle qui est devenue ma femme, nous en avons longuement parlé. Ce fut là l'une de nos premières ferveurs partagées.

FORCE D'APPEL DE MOUNIER

Que nous apportait-il?

Comme d'autres, j'étais tiraillé entre

deux ardeurs contradictoires. La séduction des pensées théoriques, l'insatiable désir d'érudition se nourrissaient de fièvres plus obscures. A côté, sans liens un peu discernables, nous refusions violemment cette culture bourgeoise où nous introduisait une instruction dont nos parents avaient été écartés. Ces deux passions, égales et contradictoires, cherchaient péniblement leur raccordement chez des adolescents qui, dans un Québec où on ne respectait guère les étapes prévues par M. Paul Bourget, passaient du prolétariat à l'apprentissage de la philosophie ou de la sociologie.

Mounier m'aura guidé vers des convergences. Je viens de relire, ces derniers jours, plusieurs de ses livres. J'ai été frappé par le même sentiment que naguère. J'ai repassé le crayon sur des passages déjà marqués il y a bien des années, comme on reprend à neuf les mêmes intentions. Pour moi, Mounier est tout entier dans cette permanence. Il n'a fondé aucun système. Il n'a pas ouvert la voie à des recherches qui puissent se détailler par chapitres ou par volumes au fil des générations. Il a fait davantage. Il a défini les raisons de fonds, celles qui soutiennent discrètement les oeuvres (je ne veux pas dire seulement les livres) et les engagements les plus divers.

Il s'était voué aux tâches historiques circonscrites à son temps. Il n'a pas laissé des écrits dont le langage ou les thèmes donneraient l'illusion de l'inspiration intemporelle. En un sens, les ouvrages de Mounier ont déjà vieilli. Il

l'avait accepté d'emblée, je le parie, quand il est sorti très jeune de l'enclos universitaire. Il n'a rien voulu fonder qui soit à l'abri de l'histoire. L'histoire a digéré son oeuvre. Celle-ci, veux-je dire, se poursuit sous d'autres visages, dans des engagements qui ont trouvé dans le sien leur départ et leur force de durer. Si on les relit dans cette perspective, ses livres retrouvent soudain cette force d'appel que n'ont pas les philosophies soigneusement conservées dans le souvenir et la routine des universités.

UNE SCIENCE HONNÊTE ET COMBATTANTE

Il ne nous demandait pas de renoncer à nos colères. Il en disait même la fécondité. Mais il exigeait qu'elles soient resserrées dans des intentions qui reportent plus loin leur visée. Il ne nous demandait pas non plus de renoncer à la science. L'objectivité n'était, pas pour lui, et souhaitons qu'elle ne soit jamais pour nous, une castration du chercheur. Elle était une passion plus attentive. Je sais par coeur depuis mes jeunes années la fin de la préface de son gros **TRAITE DU CARACTERE**. Ce livre est chargé d'érudition et de minutieuses analyses. L'auteur a cru pourtant nécessaire de dire en liminaire: *Personne ne traite objectivement de l'homme. Mais comme il est coutumier de déguiser son parti pris sous un vêtement scientifique, nous préférons déclarer à visage ouvert que notre science, pour être une science honnête, n'en est pas moins une science combattante. Une science honnête, qui respecte les règles minutieuses de son* ▶

cheminement; une science combattante, qui cherche plus loin qu'elle-même, plus loin que le constat des vérités de nulle part, sa raison d'être et sa fin.

Cet homme n'a pas méprisé la rigueur sous prétexte d'engagement. Pour lui, la recherche du plus profond ne devait pas épargner les sinuosités de la logique... ou du courage. Il aurait pu se tenir en retrait ou se porter à la plus abrupte révolte. Il portait en lui ces deux tentations contraires. Il l'a dit à la fin de sa vie, dans une lettre à un prêtre de ses amis: *La pente essentielle de mon coeur est une pente mystique et je ne fais le reste qu'à mon coeur défendant...* Mais je suis hanté par la vue des trahisons des fils de l'Absolu depuis cent ans. De ce déchirement est née, je pense bien, l'unité de son oeuvre: il s'est donné un plus profond espace de réflexion. Entre des pôles extrêmes, il lui a fallu multiplier les axes et les niveaux d'analyse, de critique, de choix.

MYSTIQUE ET REVOLUTIONNAIRE

Le spirituel, ce n'était pas pour lui quelque vague au-delà où on vit par économie des parti-pris d'aujourd'hui. Ce n'était pas non plus cet en-deça où on se tient à l'abri des principes. Il y vérifiait l'épaisseur de ce qui fraie péniblement son chemin dans les compromissions de l'histoire. Il a donc poursuivi deux voies en apparence mal conciliables. Il a tenté d'embrasser dans sa plus large étendue la crise de notre civilisation, mais ce survol était constamment rabaissé à ras le sol, comme dans l'une de ses dernières pensées où il se fixait cette consigne: *l'événement sera notre maître intérieur*. L'ampleur de la vision ne l'aura pas fait tomber dans le piège de ces systèmes que d'autres fabriquent, de haut, avec l'histoire des hommes.

Il ne pouvait donc pas être un réformiste. Très tôt, il s'est dit révolutionnaire et il ne s'est jamais récusé là-dessus. Mais entendons-nous: il ne revêtait pas cet habit comme on va souvent aux théâtres de la gauche.

*Révolution: le mot disait-il, est adopté avec gravité. Quand il parle du désordre établi, il veut dire que la crise actuelle n'est pas une somme de déficiences disparates et qu'il faudrait corriger en faisant la liste des maux et des remèdes. C'est une complexe collusion qu'il veut mettre à jour. Dans le capitalisme, il dénonce le principe de l'optimisme libéral, le primat de la production, de l'argent et du profit...; c'est par opposition qu'il tente de dégager les traits d'une société authentique. Plus en profondeur, il décrit l'idéal bourgeois—devenu celui de tout le monde—comme une façon de vivre selon l'ordre des choses et des apparences. Considérées à distance, ces analyses datent un peu. Le langage où elles s'expriment est fané. De nouveaux concepts, des problèmes inédits, des matériaux considérables ont modifié la critique sociale depuis les années '30. Mais la manière qu'avait Mounier de considérer l'ensemble de notre société, à la fois dans ses mécanismes et dans ses fondements spirituels, cela reste aujourd'hui la voie à poursuivre. Demeure plus encore le point de départ de Mounier: l'exigence d'un style de vie. Il écrivait par exemple: *Une révolution pour l'abondance, le confort et la sécurité, si ses mobiles ne sont pas plus profonds, conduit plus sûrement, après les violences de la révolte, à une universalisation de l'exécrable idéal petit-bourgeois qu'à une authentique libération spirituelle.**

PERSONNALISME ET PROJET SOCIAL

S'il voulait prendre une vue globale de la société et de la culture, il refusait d'enfermer l'histoire dans une dialectique unitaire. Fut-elle l'inverse de celle qu'il dénonçait. C'est pourquoi, en maintenant la plus grande ouverture envers le marxisme, c'est le système qu'il y récusait: *sous prétexte de résoudre l'opposition entre la matière et l'esprit, il ne fait qu'en renverser les termes. Mais il ne commettait pas l'erreur encore courante de lui opposer un système spiritualiste. Le spirituel, dont Mounier parlait si souvent, c'était un ensemble d'attitudes à retrouver*

inlassablement au fond de la personne et à investir dans un projet de société. Il ne parlait pas de la *personne humaine* comme d'un beau cliché à opposer aux contraintes sociales, mais comme d'une tâche d'ailleurs multiple. *Pour insérer le personnalisme dans le drame historique de ce temps, il ne suffit pas de dire: personne, communauté, homme total, etc...* Il faut dire aussi: *fin de la bourgeoisie occidentale, avènement des structures socialistes, fonction initiatrice du prolétariat, et pousser plus précisément encore, année par année, l'analyse des forces et des possibilités. Faute de quoi le personnalisme devient une idéologie à tout faire, et désarmé de la pointe révolutionnaire, il est capté au service des paresseuses conservatrices ou réformistes. La personne n'est pas un alibi. Elle renvoie à des devoirs historiques. Pour tout dire, et en empruntant à Mounier l'une de ses belles formules abstraites, il faut retrouver un centre de réorientation de l'univers objectif.*

CROYANT IRREDUCTIBLE ET CRITIQUE

Chez lui, on sent d'emblée l'inspiration chrétienne. Il n'a jamais voulu définir un personnalisme à étiquette catholique. Il avait un trop grand souci du rassemblement fraternel pour croire que les chrétiens doivent à eux seuls, dans le cercle des institutions confessionnelles, restaurer la personne et refaire un monde communautaire. Par ailleurs, il ne s'arrêtait guère, à ma connaissance, aux distinctions de Maritain qui connurent une très grande fortune et selon lesquelles, dans ses engagements profanes, le croyant agit tantôt *en chrétien* et tantôt *en tant que chrétien*. Sa position était plus complexe, plus précaire et, me semble-t-il, infiniment plus actuelle.

Croyant irréductible, dont la foi était intensément quotidienne, il tournait vers le christianisme lui-même, au nom même de son attachement, la critique qu'il portait sur la société environnante. Le procès est très dur. Il est souvent repris dans son oeuvre et il n'y constitue pas un morceau à part. Il dénonce la réduction du tragique

chrétien à un code de bienséance morale et religieuse dont le souci principal semble être de décourager les élans, de combler les abîmes, d'excuser les audaces, d'évacuer la souffrance, de ramener à une conversation domestique les appels de l'Infini et d'appriivoiser les angoisses de notre condition. Il dénonce aussi les manipulateurs des choses de Dieu, ceux qui, sous le couvert de paroles divines ou de nourritures spirituelles, distribuent des généralités lasses, des lieux-communs sacrés et inefficaces, une incompétence sentencieuse, des naïvetés risibles sur le cœur de l'homme et bouffonnes sur le cœur de la femme. . . Longuement mené, le procès tourne toujours à un même plaidoyer pour un christianisme de grand vent.

L'UTOPIE DE MOUNIER

Il n'a pas voulu être ce qu'on appelle un penseur chrétien. Le christianisme n'était pas, pour lui, un secteur d'engagement. Il n'a pas, pour cela, tenu discrètement à l'écart des débats publics la ferveur de sa foi. Je me trompe peut-être, moi qui ne l'ai connu que par la lecture, et je mêle sans doute à la sienne ma propre vue des choses: il me semble que, chez lui, la foi chrétienne n'est pas seulement la raison de vivre; elle est aussi, en quelque sorte, la motrice de nos projets historiques. A l'horizon de toute pensée qui ne se satisfait pas de la routine des syllogismes, il y a une utopie. Mounier a confessé très tôt la sienne; elle lui vient, et il l'a dit, de son christianisme mais elle est offerte à tout homme. Un personnalisme communautaire? S'il fallait, dit-il, en dessiner l'utopie, nous décririons une communauté où chaque personne s'accomplirait dans la totalité d'une vocation continuellement féconde, et la communion de l'ensemble serait une résultante vivante de ces réussites singulières. La place de chacun y serait insubstituable, en même temps qu'harmonieuse au tout. L'amour en serait le lien premier, et non pas aucune contrainte, aucun intérêt économique ou vital, aucun appareil intrinsèque. Chaque personne y trouverait dans les valeurs communes, transcendantes au lieu et à la durée particu-

lière à chacune le lien que les relierait toutes.

Faut-il vraiment reposer encore la question de l'actualité de Mounier? Je l'ai dit, sur bien des points, sur le détail de l'analyse, on éprouve un sentiment de vieillissement. Cet homme n'était pas particulièrement soucieux de préférer des proverbes ou de prévoir les modes futures. Aussi, ceux qui ont reçu son message n'ont pas trouvé matière à le prolonger directement dans leur oeuvre ou dans leur engagement. Pour ma part, je me rends compte que je ne l'ai jamais cité en dehors de cet article qui veut être un acte de reconnaissance. Il nous a légué des coordonnées pour des affrontements dont il n'a pas préjugé.

Même pas pour lui-même. L'autre jour, je relisais, avec ma femme, la dernière lettre qui ait été imprimée de lui. Elle est adressée à l'abbé Depierre et elle est datée du 20 mars 1950. Mounier est mort deux jours après. *Je veux d'abord vous rappeler notre proposition de prendre quelques contacts, de rendre quelques services, d'entrer bien indignement mais de façon pratique dans l'action collective d'un secteur ouvrier. Ceci au moindre appel, de la manière que vous trouverez bonne. . . Ne croyez pas qu'en vous demandant un peu cela, je veuille payer la dîme d'une bonne conscience; mais je voudrais, avec ma femme, donner au moins un peu, et me préparer au jour où les événements peut-être nous pousseront à donner tout. . .* Après les vingt ans qui nous séparent de Mounier et de notre jeunesse, qui pourrait relire cette lettre sans s'interroger sur son propre avenir? ●

dialogues financiers

pourquoi

dans

coopératives

LE DECOR

Un laboratoire de mécanographie gorgé d'appareils; des tables et des chaises en désordre; un pigeonier rempli d'annuaires et de rapports. A l'avant-plan, une calculatrice et de gros rouleaux de papier. Au centre de la pièce, une trentaine d'étudiantes qui dialoguent sur la vie économique à la fin d'une recherche harassante. Au hasard des machines à dicter, à écrire ou à reproduire, un professeur qui médite en écoutant le ruban magnétique. Des voix, des chiffres, des discussions: toute la vie d'une classe laborieuse idéale, toute la gaminerie de grandes filles de dix-sept, dix-huit ans, toute la jeunesse d'une nation québécoise en éveil, toute la contestation d'esprits ouverts à la vie économique d'un pays.

Le magnétophone tourne pendant que Lise discute; que France, en repoussant ses longs cheveux noirs, réfute un argument; que Patricia répond distraitement en songeant à sa dernière fin de semaine; que Renée consulte un manuel de références. Le magnétophone tourne et j'écoute ces voix douces, passionnées, vibrantes, féminines et convaincantes. J'imagine ces femmes de demain aux prises avec la réalité quotidienne, le budget familial, l'amour à maintenir, les enfants à écouter, les courses, la toilette, le ménage. Aujourd'hui, elles vivent, s'animent, s'engueulent, élèvent la voix, froncent les sourcils, sourient... et s'en vont.

LA SOLITUDE

Le laboratoire est vide et le silence impressionnant. Le claquetis des calculatrices s'est apaisé, le staccato des machines à écrire a disparu: tout est rangé et les housses des appareils ramènent la grisaille de la solitude. Seul un ruban se déroule régulièrement; les potentiomètres sont abaissés, le haut-parleur murmure. J'écoute les dialogues imaginaires dans la réalité absurde d'un auditeur seul au théâtre après le spectacle.

DOMINION NOUS FAIT BIEN MANGER

—DOMINION te fait bien manger, mon gros!

—Mon gros et tous les autres ont apporté \$600.000.000 à la caisse alimentaire des DOMINION STORES canadiens.

—Tu veux dire que les Canadiens ont dépensé ce montant seulement chez DOMINION?

—Et c'est rien puisque ça ne représente que 10 % des dépenses alimentaires de tout le pays. \$6,083,608.000 en tout versés aux 26,216 établissements distributeurs de denrées alimentaires en 1969.

—Chaque citoyen, qu'il ait un jour ou cent ans, a dépensé \$288.86 en moyenne.

—Et DOMINION est allé prendre sa part de ces six milliards: 10 %.

—C'est vrai que DOMINION nous fait bien manger, alors!

—Il fait bien manger ses actionnaires aussi. A même les six cents millions payés par les Canadiens, les actionnaires de DOMINION ont bouffé huit mil-

lions à même les surplus nets de \$10,500,000.

—Nicole, veux-tu vérifier les chiffres de Ghislaine. Si l'ensemble de l'industrie canadienne paie ses actionnaires au même taux que DOMINION, combien les Canadiens ont-ils versé de profits aux actionnaires alimentaires?

—Ces messieurs, à ce taux-là, ont empoché un montant de \$62,000,000 de profits à même nos dépenses alimentaires en 1969.

—Exact.

—C'était peut-être une année exceptionnelle?

Patricia, sers ton peigne et ton miroir et donne-nous les bilans de DOMINION STORES LIMITED pour les dernières années

—Je ne les ai pas.

—Va chercher THE FINANCIAL POST SURVEY OF INDUSTRIALS de 1966, 67, 68 et 69. Additionne le total des ventes nettes.

—Un milliard, six cent quarante et un millions pour trois ans.

—Le profit net de ces trois dernières années?

—\$30,588,378. Un profit net annuel d'une moyenne de \$10,196,126.

—Dix millions de dollars

avec mes étudiantes

investir

les

alimentaires

par jacques-a. lamarche

par année une fois toutes les taxes, dépréciations et charges d'intérêt acquittées?

—Parfaitement. Ce qui permet à DOMINION STORES de verser \$0.72 de dividende annuel pour chacune des 8,073,027 actions ordinaires détenues par les actionnaires: \$16,437, 738 et deux cents!

—Donc, depuis quatre ans, DOMINION STORES LIMITED a pris à même l'argent que sa clientèle lui paie un profit de vingt-deux millions de dollars pour le donner à ses actionnaires?

—DOMINION nous fait bien manger mais il nourrit aussi bien ses actionnaires: \$22,000,000 de profits acquis à nos dépens!

STEINBERG'S FAIT DES MIRACLES

—Chez STEINBERG'S au moins, on obtient des prix miracles!

—Tu rêves en couleurs, ma noire!

—Je ne suis pas noire!

—C'est vrai... because Clairol?

—Occupe-toi de STEINBERG'S.

—Pas d'inquiétude pour eux autres. Au cours des quatre dernières années,

leurs deux cents établissements leur ont rapporté un chiffre d'affaires dépassant un milliard et demi de dollars: \$400,000,000 en 1966, \$439,495,953 en 1967 et cela continue d'augmenter.

—C'est moins important que les six cents millions de DOMINION!

—Je ne pense pas. DOMINION opère à travers le Canada; STEINBERG'S se "géographise"...

—Pardon?

—Le territoire géographique de STEINBERG'S a son épiscentre au Québec.

—Son épiscentre ou ses épisceries?

—Laisse faire les calem-bours. STEINBERG'S dispose de 25 % du marché québécois, environ.

—Laisse faire les environs.

—Bon. Il y a 486 établissements alimentaires à chaîne au Québec qui reçoivent \$638,584,000 (STEINBERG'S a donc 70 % de ce marché avec ses \$400,000,000) et 8,943 magasins indépendants qui perçoivent \$1,155,192,000. Un total exact de 9429 établissements qui se répartissent \$1,793,760,000. Donc, STEINBERG'S attire 25% du marché alimentaire

québécois.

—Parenthèse. J'ai terminé un petit calcul. Pour 5,983,000 habitants au Québec, cela représente \$299.77 de ventes per capita. Les Québécois dépensent \$500,000,000 par année chez Steinberg's soit \$83.60 sur un total de \$299.77 ce qui donne exactement 27.88 % du marché.

—En servant les Québécois, Steinberg's fait réellement des prix miracles pour attirer tant d'argent!

—L'argent ainsi obtenu permet à la famille STEINBERG'S de faire au moins \$7,000,000 de profits nets en vendant des denrées alimentaires. Au cours des trois dernières années, le profit net a grimpé à \$22,000,000 et les actionnaires ont empoché \$6,463,826.

—Alors STEINBERG'S pourrait offrir de plus beaux miracles s'il ne devait pas payer \$5.25 chaque année aux 46,743 actions privilégiées?

—Plus les dividendes versés aux sept autres millions d'actions ordinaires, classe A et subordonnées.

—Les 102,000 actions subordonnées 2 % rapporteront en août 1972 seule-

ment; pour le moment la famille se contente des 3,000,000 d'actions ordinaires votantes.

LE GROUPE DENAULT NOUS PROTEGE

—Dis plutôt qu'il protège aussi ses placements! Suzanne, as-tu trouvé le dossier des colloques régionaux 70 CEQ-CSN-FTQ, section C.

—Voilà.

—DENAULT a regroupé une dizaine de grossistes de la Mauricie pendant qu'au Lac Saint-Jean LAMONTAGNE l'imitait et que COUVRETTE & PROVOST à Montréal en fusionnait d'autres. Au début de 1969, LAMONTAGNE, COUVRETTE & PROVOST et DENAULT unissaient leurs entreprises; elles achetaient en janvier 1970 le principal grossiste de fruits et légumes du Québec: J.-V. HALLE. Maintenant, l'entreprise Denault signifie un empire de \$200,000,000 en chiffre d'affaires.

—C'est beau!

—Très beau. Au lieu de répartir des dividendes d'un million de dollars, dorénavant, ils se répartiront des dividendes de deux millions

de dollars. Les Québécois sont bien protégés: deux millions de dollars pris dans nos sacs à main à même nos dépenses alimentaires pour les actionnaires de ces trois entreprises. Cela s'ajoute aux dix millions de STEINBERG'S et DOMINION. Mets-en des millions.

—Moi, je vais épouser un actionnaire d'épicerie. Est-ce que Monsieur DIONNE a des garçons de vingt ans?

—Si tu cherches les actionnaires de DIONNE, tu es mieux d'aller voir les fils de Garfield WESTON à Londres, en Angleterre. Tu pourras toujours en trouver chez LAURA SECORD, chez LOBLAW'S, MARVEN'S, McCORMICK'S ou SHOP EASY STORES: toutes ces entreprises appartiennent aux Américains.

LES AMERICAINS AIMENT LES QUEBECOIS ET LES CANADIENS

—Et les Québécois aiment le chocolat! LAURA SECORD CANDY SHOPS LIMITED de Toronto vend pour seize millions de dollars de chocolats par année au Canada avec un profit de \$800,000 dont la moitié va aux actionnaires.

—Si on jouait aux citations américaines de l'empire WESTON?

—D'accord, les biscuits sodas McCORMICK'S de London, Ontario.

—Les boulangeries WESTON, les chocolateries NEILSON, les croustilles MARVEN'S.

—Les papeteries EDDY, les magasins DIONNE, les pharmacies TAMBLYN...

—Ca paie du WESTON?

—Un chiffre d'affaires annuel d'un milliard de dollars au Canada; des dividendes annuels de dix millions sans compter les dix autres millions de LOBLAW'S, ceux de KELLY, DOUGLAS & COMPANY qui contrôlent NABOB FOODS, TUXEDO FOODS, KIM DRUGS.

—Minute papillon, je n'ai plus faim!

LES QUEBECOIS DISPOSENT D'UN POUVOIR D'ACHAT

Le ruban virevolte autour de la bobine. Je ferme l'appareil. Ce simple geste banal, mécanique et habituel met fin à mon imagination vagabonde. Je retrouve alors ce tableau régional qui montre que les Québécois disposent d'un important pouvoir d'achat.

Quelques villes-clés dans chacune des grandes régions du Québec suffisent à le prouver.

REGION	VILLE	Population	FAMILLES	VENTES	\$ par famille
Nord-Ouest	Rouyn	19,225	4300	5,763,000	\$1340
	Noranda	12,000	2800	3,597,000	\$1285
	Val d'Or	13,175	2900	3,949,000	\$1362
Nord	Hauterive	15,500	2900	4,646,000	\$1602
	Sept-Iles	23,000	4700	6,895,000	\$1467
	Baie-Comeau	15,300	3100	4,586,000	\$1479
Chicoutimi	Chicoutimi et Jonquière	115,700	22500	34,683,000	\$1585
	Alma	24,300	4600	7,284,000	\$1583
Québec	Quebec	430,675	101900	129,103,000	\$1266
Mauricie	T.-Rivières	100,950	24100	30,261,000	\$1255
	La Tuque	14,325	3100	4,294,000	\$1385
	Shawinigan	66,575	15300	19,957,000	\$1304
Estrie	Sherbrooke	88,725	21100	26,597,000	\$1260
	Victoriaville	23,500	5600	7,045,000	\$1258
	Granby	37,050	9200	11,106,000	\$1207
	Magog	14,775	3700	4,429,000	\$1197
Mascoutaine	St-Hyacinthe	23,350	6800	7,599,000	\$1117
	Drummondville	45,975	10900	13,782,000	\$1264
	Sorel	20,525	4800	6,153,000	\$1281
	Tracy	13,025	2800	3,905,000	\$1394
	Asbestos	10,525	2400	3,155,000	\$1314
	Cowansville	12,525	2900	3,755,000	\$1294
Bas du Fleuve	Thetford	22,475	5500	6,737,000	\$1224
	Rimouski	21,850	4300	6,550,000	\$1523
	Matane	11,700	2400	3,507,000	\$1461
	R.-du-Loup	12,500	2700	3,762,000	\$1393
	Montmagny	13,150	2700	3,942,000	\$1460
Métropolitain	Beloil	12,375	2800	3,710,000	\$1325
	Joliette	20,175	4700	6,048,000	\$1286
	Lachute	10,475	2500	3,140,000	\$1256
	St. Jérôme	36,025	8500	10,799,999	\$1270
	St-Jean	45,075	11000	13,512,000	\$1228
	Valleyfield	36,300	7800	10,882,000	\$1395
	Montréal	2,572,525	709500	771,166,000	\$1086
Sommaire		3,957,325	1,026800	1,186,299,000	\$1155

L'étude d'une trentaine de cités et villes du Québec dépensant plus de trois millions de dollars par année en alimentation a permis d'établir que la moyenne par famille s'établit autour de \$1155. Si nous excluons Montréal de ce calcul (moyenne \$1086) l'ensemble de la province consacre, en moyenne \$1308.

Comparant cette moyenne de \$1155 (en 1969), nous

constatons que l'écart est très mince entre elle et celle de l'enquête Tremblay-Fortin de 1964 qui établit à \$1172 les dépenses consacrées à la nourriture, en moyenne, par chaque famille salariée du Québec.

Cette étude permet également de conclure que chaque habitant du Québec dépense, en moyenne \$299.77 en denrées alimentaires.

CONCLUSION

UN PETIT PROBLEME DE MATHEMATIQUES FINANCIERES

L'ensemble des Québécois et des autres citoyens du Canada dépense plus de six milliards par année en denrées alimentaires dans les établissements de ventes au détail. Nous payons ainsi \$62,000,000 de dividendes, chaque année, aux actionnaires des entreprises qui contrôlent ces établissements.

Or, mes élèves ont calculé, avec les appareils du laboratoire, ce que peuvent valoir \$62,000,000 de dividendes

1.1.1970 — \$62,000,000 x .06 — \$3,720,000 soit au 31.12.1970: \$65,720,000
1.1.1971 — 65.7 plus 62.0 — 127.7 x .06 — 7.66 soit au 21.12.1971: \$135,383,000
1.1.1972 — 135.3 plus 62.0 — 197.3 x .06 — 11.84 soit au 31.12.1972: \$209,222,000
1.1.1973 — 209.2 plus 62.0 — 271.2 x .06 — 16.27 soit au 31.12.1973: \$287,495,320
1.1.1974 — 287.4 plus 62.0 — 349.4 x .06 — 20.96 soit au 31.12.1974: \$370,464,729

En cinq années, les actionnaires auront reçu \$310,000,000 mais ces capitaux réinvestis vaudront, à 6 % \$370,464,729. Ils auront donc acquis un nouveau \$60,000,000 à même nos dépenses alimentaires transformées en dividendes capitalistes.

Les cinq autres années portent, au 31.12.1979, le capital de (62 x 10) \$620,000,000 à \$865,910,693, soit \$235,000,000 de surplus.

Les dix dernières années portent, au 31.12.1989 le capital de (62 x 20) soit \$1,240,000,000 à \$3,151,920,000 environ. Ainsi, nos dividendes auront procuré une nouvelle fortune de deux milliards de dollars.

reçus chaque année, pendant 20 ans et investis à un taux d'intérêts aussi bas que 6 %.

Ils voulaient savoir jusqu'où va la bêtise humaine des familles assujetties aux dividendes capitalistes.

Je reproduis une partie de ces calculs en omettant les zéros!

La bêtise humaine va jusqu'à: 1o—dépenser de l'argent non pour de la nourriture mais pour des dividendes de \$62,000,000;

2o—fournir aux capitalistes pendant une vingtaine d'années autant de dividendes qui, réinvestis dans ces entreprises ou dans les actions de nouvelles entreprises, apportent une capitalisation de DEUX MILLARDS.

Il nous a fallu près de 70 ans pour que nos Caisses populaires atteignent cet actif; il suffit de vingt ans pour que nous donnions ces deux milliards à des actionnaires d'entreprises capitalistes.

La lumière est éteinte. Le laboratoire est désert. Mes grandes filles sont parties dans la ville, oubliant leurs annuaires, leurs recherches et leurs dialogues. Elles partiront de façon définitive en juin. Quel monde les accueillera: celui des deux milliards de capitalisation ou celui du milieu coopératif.

Le système capitaliste ne sabotera pas son marché. Il faut donc que le mouvement coopératif bâtisse un réseau parallèle de denrées alimentaires.

Chaque fois que les administrateurs de nos puissantes entreprises coopératives financières (Assurances, caisses) décideront d'investir des milliers de dollars pour agrandir leurs édifices, pourquoi n'investiraient-ils pas les quelques milliers de dollars jetés au luxe inutile pour les placer dans le développement rapide des coopératives alimentaires? ●

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
1700, RUE ST-DENIS
MONTREAL 129 QUE

0011243-12916005

cette bonne vieille nature...

Tant que nos ancêtres ont été défricheurs, cette bonne vieille nature n'existait pas. A sa place, il n'y avait qu'une immensité farouche, hostile, faite de forêts, de neiges et de glaces et qu'il fallait combattre, mâter, harnacher, pour la forcer à nous abriter, à nous nourrir. Aujourd'hui encore, quand le Québécois moyen se mesure à un arbre, il y a malgré lui une hache agressive qui surgit quelque part dans les replis de son subconscient! A telle enseigne que le premier souci de nos entrepreneurs urbains, lorsqu'ils construisent des banlieues résidentielles, demeure encore souvent de raser préalablement la campagne au bulldozer, de tous ses vieux ormes... pour ensuite replanter, en rang d'oignons de chétives brindilles de serre devant chaque split-level.

Ce n'est qu'en nous urbanisant à fond, en nous frottant quotidiennement à l'asphalte, au béton, à l'aluminium et au plexiglass que le prix des choses naturelles nous est apparu immense. Ce n'est aujourd'hui qu'à coup de milliers de dollars additionnels que l'acquéreur privilégié d'une petite maison unifamiliale peut s'offrir le luxe inouï d'un feu de cheminée, d'un bout de potager, d'un bon pommier adulte qui fleurit chaque printemps, d'éléments

dans la vie du paysan d'hier, ces éléments sont aujourd'hui entourés d'une aura quasi mythique pour le citadin.

Car à l'heure où l'homme urbanisé la découvre si précieuse, cette bonne vieille nature lui apparaît aussitôt menacée de toutes parts par l'apprenti-sorcier qu'il est devenu malgré lui. Cette menace aux visages multiples s'appelle pollution, déboisement, extinction de la faune, eutrophisation des lacs, érosion des berges, empoisonnement des crustacés, dégénérescence de la flore, etc... Et le vacancier, cette création récente du XIXe siècle, n'est pas étranger à tous ces ravages inconscients et convergents.

Chaque année des associations surgissent et se multiplient pour se porter à la défense des sites, des arbres, des bêtes, voire de l'eau et de l'air. Leur action est d'abord faite d'éducation à base de sciences naturelles et dans certains cas encore exceptionnels (cf. MAINTENANT avril 1970, DOSSIER POLLUTION), de remises en question de certaines de nos structures politiques et sociales. Car, comment motiver des citoyens à protéger une nature dont ils ne profitent jamais et dont les accès sont placardés d'un bout à l'autre du pays d'affiches indiquant pro-

priété privé, plage privée, pêche réservée aux membres du Club.

Pourtant, il n'est pas interdit de se demander, plus profondément encore, si les motivations de l'homme moderne qui enlaidit détruit, pollue, déséquilibre la nature ne proviennent pas également d'une peur viscérale et inexprimée qu'il éprouve face aux attitudes mentales que commande la vie en pleine nature. Tous les réflexes de l'homme urbain au travail sont dirigés dans le sens de l'initiative, l'agressivité, la transformation, la compétition, la domination, l'intégration au groupe. Ces réflexes condamnent, au nom de l'efficacité, toutes les attitudes individualistes, contemplatives et introspectives du solitaire en forêt ou sur la mer. Le triomphalisme scientifique et technologique ne rassure plus le citadin qui doit désormais mesurer sa vie aux millénaires géologiques, adapter son existence au rythme inchangeable des marées et aux caprices des vents.

Si l'homme de Pascal ne savait pas demeurer seul une heure dans une chambre, celui d'aujourd'hui est saisi d'angoisse, le soir, sur un lac solitaire, quand se répercute la plainte prolongée d'un huard invisible. Voilà pourquoi il ne se sentira rasséréiné que lorsque

le vrombissement de ses moteurs à essence, et la criailerie conjuguée de ses transistors l'auront ramené à des rythmes compétitifs familiers, à des sensations bien décantées, bien dirigées qui ne risquent pas de le conduire là où il a avant tout peur de se retrouver: face à ce moi originel qui risque à tout moment de surgir de la contemplation trop prolongée d'une nature sauvage. Car le travail et son cortège de comportements est une drogue coutumière que l'homme traîne en vacances en changeant à peine sa composition. Même cette complicité quasi sacrée du corps et du soleil devient pour la femme une épreuve de force où crèmes à bronzer, réflecteurs d'aluminium et rotations savamment alternées empêchent l'esprit de s'abandonner à cette lente fusion du sable et des membres.

S'il malmène tant la nature aujourd'hui, ne serait-ce pas aussi parce que l'homme moderne redoute avant tout l'exacte dimension de lui-même qu'il risque d'apercevoir dans le miroir démesuré qu'elle lui présente et que la Ville a si bien su lui camoufler tout au long de l'année? ●

Hélène Pelletier-Baillargeon

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
1700, RUE ST-DENIS
MONTREAL 129 QUE
11 JUIN 1970
PÉRIODIQUES